

UN APÔTRE BOLIVIEN : CARLOS FELIPE BELTRÁN,

PAR PAUL RIVET et ODILE RODRÍGUEZ.

Les renseignements biographiques, que nous avons pu recueillir sur Carlos Felipe BELTRÁN, sont empruntés aux prologues de quelques-unes de ses œuvres, et à une notice autobiographique découverte par le professeur Robert RICARD sur la couverture d'un manuscrit, dont il n'a pas noté la référence exacte, et enfin à de précieuses indications fournies par un descendant de ce prêtre bolivien, M. Carlos Felipe LOAIZA BELTRÁN, que l'un de nous a eu le plaisir de rencontrer, en mai 1948, à Iquitos, où il était délégué de la Bolivie à l'Assemblée internationale de l'*Hylea amazonica*.

Carlos Felipe BELTRÁN est né à Ocuri, en 1816; il fut ordonné prêtre par l'archevêque MENDIZABAL en 1845. Pendant dix ans, il servit comme vicaire dans la province de Chichas, département de Potosí (1845-1855), puis il fut nommé successivement curé de Llica et de Tagua, département de Potosí, province de Nor Lipez (1855-1861), de Quillacas, département d'Oruro, province d'Abaroa (1861-1873), de Toledo, département d'Oruro, province de Poopó (1873-1876). En 1876, l'archevêque Pedro PUCH le transféra à la cure de Condo, département d'Oruro, province d'Abaroa. En 1878, Carlos Felipe BELTRÁN fut élu député au Congrès national. Il est probable que son activité politique s'exerça surtout en faveur de l'Indien. Il fut l'ennemi du président Mariano MELGAREJO, qu'il ridiculisa, paraît-il, dans des pamphlets en vers, tandis qu'il jouit de l'estime du président Agustín MORALES, à qui il dédia deux de ses ouvrages (6, 8) et du général PACHECO, lequel, lors de sa visite à Oruro, habita chez lui. Cette maison, qui existe encore, est située dans la rue de La Plata, à côté de l'actuel Palais de Justice¹. En 1880, C. F. BELTRÁN occupa, à titre intérimaire, la cure de San Luis de Sacaca, département de Potosí, province de Charcas, dont il devint ensuite titulaire. C'est là qu'il créa une école d'enseignement primaire pour enfants des

1. BELTRÁN H. (B. Augusto). *Cincuentenario de la muerte de un sabio boliviano*. La Patria. Oruro, n° 10089, 29 février 1948.

XXVIII^e Congrès intern. des Américanistes.

deux sexes, en exécution d'une décision du gouvernement, en date du mois de novembre 1880, école qui ouvrit ses portes le 1^{er} janvier 1881. On y enseignait la lecture, l'écriture, le catéchisme, l'histoire sainte, l'urbanité et les éléments de l'arithmétique. L'école fut entièrement son œuvre; en effet, comme il le raconte lui-même dans un pamphlet (16), le toit de l'école des garçons s'étant effondré et celui de l'école des filles étant déjà avarié, il dut les reconstruire, sans autre aide publique, qu'une somme de 4 pesos que lui remit le *Corregidor* du village, au nom du Président du Municipale. Nous savons que Carlos Felipe BELTRÁN fut ensuite de nouveau curé de Toledo, d'où il fut transféré en 1896 à la cure d'Oruro, département d'Oruro, et qu'il y mourut de dysenterie le 30 janvier 1898. En 1946, son corps a été transféré au cimetière des notables de cette ville. Hommage tardif que l'œuvre de cet humble prêtre justifie pleinement.

Toute la carrière de Carlos Felipe BELTRÁN s'est donc déroulée dans d'humbles villages du département de Potosí, où il est né, et du département d'Oruro, où il est mort, c'est-à-dire dans une des régions les plus âpres, les plus austères du monde. Ocuri est à 3.886 m. d'altitude, Llica à 3.735 m., Quillacas à 3.746 m., Oruro à 3.714 m. Sa vie s'est donc passée entre 3.500 m. et 4.000 m. Né dans un village kiçua (provinces de Chichas et de Nor Lipez) et ne passe qu'en 1861 en milieu aymará (provinces d'Abaroa, de Poopó et de Charcas). Il finit sa vie dans la ville d'Oruro, où les deux langues se côtoient.

Il y a tout lieu de supposer que le Kiçua fut sa langue maternelle, tandis qu'il dut étudier et apprendre l'Aymará. C. F. BELTRÁN, quand il écrit l'espagnol, commet quelques erreurs orthographiques que nous avons signalées dans les textes que nous publions de lui.

Il faut avoir parcouru ces régions magnifiques et désolées, avoir visité ces misérables villages, séparés par d'immenses distances des grands centres urbains, pour deviner ce qu'a pu être la vie d'un pauvre prêtre isolé, au milieu d'Indiens rudes et méfiants, pour comprendre qu'un homme, même aussi profondément croyant, même aussi passionné pour son œuvre d'éducateur et de pasteur, ait cherché un réconfort et peut-être une aide dans une affection féminine. Au reste, à cette époque, les faits que nous a signalés M. Carlos Felipe LOAIZA BELTRÁN, en nous autorisant à les publier, étaient courants dans le clergé bolivien.

Carlos Felipe BELTRÁN a eu une compagne indienne, Concepción Cosío, dont il eut quatre enfants : David, Ester, Daniel et Natividad.

David, devenu avocat, après avoir eu un fils naturel : Carlos BELTRÁN MORALES, se marie avec Virginia HEREDIA, dont il a cinq enfants : Augusto, Leonor, Felipe, Albertina et Yula.

Ester se marie avec le D^r Ismael LOAIZA et le ménage a six enfants : Carlos Felipe (notre informateur d'Iquitos), Humberto, ingénieur, fusillé par ordre de VILLAROEL, Fernando, actuellement député pour Oruro (Prov. de Carangas), Alberto, Judith et Ester, qui est entrée en religion.

Daniel, avocat, actuellement décédé, a eu de María GALLEGUILLOS quatre enfants : Julio, Raul, Olga et Mercedes.

Natividad, également décédée, a eu de son mariage avec Gregorio VINCENTE, avocat, trois enfants : René, Isaac, Elena.

En somme, C. F. BELTRÁN a dix-neuf petits-enfants, dont un seul a disparu tragiquement. Les situations que ses enfants ont occupées démontrent qu'il a entouré de soins attentifs leur éducation et qu'il a accepté bravement les conséquences de ses faiblesses. Il est probable que ses descendants ont conservé, comme M. Carlos Felipe LOAIZA BELTRÁN, le culte de leur père et grand-père et que des manuscrits intéressants de celui-ci pourront, grâce à eux, être retrouvés et publiés.

La photographie de C. F. BELTRÁN (Fig. 53), que nous devons à l'amabilité de M. Carlos Felipe LOAIZA BELTRÁN, confirme entièrement ce que celui-ci a dit à l'un de nous sur les caractères ethniques de son grand-père. C. F. BELTRÁN était très profondément métissé et avait davantage l'aspect d'un Indien que d'un Espagnol. Cette origine nous explique son action persévérante en faveur des indigènes et sa connaissance approfondie du Kichua et de l'Aymará. A ce double titre, son œuvre doit retenir l'attention des linguistes, en même temps qu'elle mérite le respect de tous ceux, qui, comme lui, aiment l'Indien.

Comme linguiste, Carlos Felipe BELTRÁN fut un véritable précurseur. Il possédait, au moins depuis 1870, une imprimerie à Oruro, qui s'appela successivement *Imprenta boliviana*, puis vers 1887, *Tipografía de « El Progreso »*, où il imprima la plupart de ses opuscules, et qu'il dota de caractères spéciaux pour la transcription du Kichua et de l'Aymará d'après un alphabet qu'il avait inventé, en collaboration avec le prêtre Isaac ESCOBARI. Ces caractères furent achetés par lui vers 1888 à la maison nord-américaine CAMPBELL (20, 7). Toutes ces opérations coûtèrent à BELTRÁN la somme de 7.642 pesos boliviens, une fortune pour un modeste curé de village :

Convencido por la experiencia de que era imposible escribir obras en quichua ó aymará sin fijar ni determinar previamente los sonidos de sus letras esepcionales [sic], y sin inventar en seguida los signos gráficos que los representen exactamente y de un modo claro é inequívoco, me puse á estudiar la ortología de esas letras y habiendo descubierto que eran doce, inventé sus caracteres simples, desechando las duplicaciones y aun triplicaciones de consonantes, que lejos de facilitar la lectura y escritura en esos idiomas del indio, habian aumentado las dificultades... La Divina Providencia dispuso me hiciesen diputado al Congreso de 1878 que tuvo

lugar en La Paz. En esta ciudad tuve la felicidad de conocer al señor Cura finado doctor Isaac Escobari que era tambien diputado: trabamos amistad, y habiendo concordado en nuestras ideas de trabajar por la civilizaci3n del indio, pedimos una imprenta de Norte Am3rica adicionada con los caracteres de la quichua y del aymará. Yo habia ideado a~adir un acento para las primeras derivadas de las con-



FIG. 53. — Carlos Felipe Beltrán.

sonantes primitivas, y un penachillo ó curvita para las segundas. El señor Escobari sustituyó mis signos con una ó dos linecitas puestas sobre las letras y este sistema prevaleció y vino la imprenta con estos signos. No desisto de mis primitivos signos que son mas claros y mas fáciles de enlazar en la cursiva. En 1889 se hizo la segunda edición de mi Ortología con los nuevos signos (38, 42-43).

C. F. BELTRÁN utiliza donc deux alphabets kicua-aymará, le premier qu'il employa dans tous les opuscules ant3rieurs à 1888, le second, r3sultat de sa collaboration avec Isaac ESCOBARI, qu'il employa de 1888 jusqu'à sa mort.

Admirateur fervent des deux langues indigènes, C. F. BELTRÁN leur dédia toute sa vie, en publiant des catéchismes et des doctrines chrétiennes dans ces idiomes, dans un but d'évangélisation, mais aussi en cherchant à y découvrir et à en faire connaître la beauté et les ressources d'expression.

Il veut élever l'indigène à la civilisation, non en lui imposant brusquement nos coutumes, notre religion, notre culture, mais en l'y conduisant par de lentes étapes, en partant d'une connaissance plus complète de sa propre civilisation. Dans sa première œuvre (1, III), il est surtout préoccupé de l'éducation religieuse des Indiens :

El sacerdote que sirve en las aldeas es quien conoce intimamente, que la inteligencia del indio, permanece sumergida en las mas densas tinieblas, sin recibir en su fondo la divina luz de los dogmas evangélicos, sin cultura sin desarrollo, semejante á una semilla perdida, arrojada sobre una roca. ¡ Cuántos individuos de esta casta miserable no saben formar ni la señal de la santa-cruz !; Viven y mueren ignorantes é ignorados, como aquellas florecillas del campo que la planta del viajero ó de las bestias las pisa y las aniquila sin apercebirse de su hermosura ! Cuánto lastima el corazon el ver que ya mozos y mozas teniendo de vincularse con el sagrado lazo del matrimonio ignoren hasta los rudimentos de la doctrina cristiana ! Conmueve, hiere el alma, toca á la conciencia hallarlos en el mismo tribunal de la penitencia incapaces de absolucion por su ignorancia absoluta, hasta de los misterios mas necesarios para nuestra salvacion. ¡ Qué dolor encontrar un moribundo prócsimo [sic] á pasar á la eternidad, prócsimo [sic] á comparecer ante el Supremo Juez, y sin embargo sin noticia alguna de la ecsistencia [sic] de un Dios Restaurador y Autor de la gracia, sin conocimiento de los misterios de la Trinidad, de la Encarnacion, de la Pasion y de la vida futura !...

Mais, peu à peu, son horizon s'élargit, sa conception se fait plus humaine. Dans le prologue d'une œuvre publiée 34 ans plus tard nous retrouvons des idées qui conservent aujourd'hui même toute leur valeur (20, 1-6) :

Los moradores de las ciudades, los que llevan en sus manos el estandarte de la civilizacion, los filósofos, los escritores, los hombres de Estado opinan y aun sientan, que el medio mas eficaz para iluminar al indio es la predicacion de los curas.

Empero, la esperiencia [sic] acredita que ella no basta, porque la palabra, cual relámpago fugitivo rasga la noche sin producir el dia. Los curas predicán, y los indios permanecen estúpidos é impasibles. La luz no penetra en esas regiones opacas : la chispa no prende en esas heladas inteligencias : la lluvia no riega campos preparados para fructificar : su humedad no penetra ; se exhala en el acto de caer.

Si por un cataclismo que no es de esperar, las ciencias se hundieran en el abismo de donde surgieron, la Imprenta se perdiera, los libros desaparecieran hasta el extremo [sic] de no quedar una cartilla, ¿ por ventura bastaría la predicacion para

civilizar á la humanidad ? Los hombres convertidos en salvajes, sin instintos de progreso, sin emulacion, sin inventos gráficos para gravar sus ideas, ¿ se ilustrarian, se transformarían con solo escuchar de vez en cuando al orador sagrado ?

¿ Cuál sería el estado de las ciencias y de los progresos del espíritu humano, sin la invencion de la escritura, sin el hallazgo de la imprenta, reducido todo á la trasmision oral ?...

¿ Y los indios, párias americanos, nacidos en los campos, ó entre las breñas, rodeados de tinieblas desde su cuna hasta el sepulcro, agobiados por los gobiernos con enormes pesos, identificados con sus llamas, sin la mas pequeña educacion intelectual, y sobre todo sin tiempo ni voluntad para formarse, se instruirán, se civilizarán, en las muy pocas veces que al año concurren á las pláticas y doctrina de sus párrocos ?

Si tal milagro fuera posible, en tres y medio siglos que van desde la conquista, algun indio sin lectura y sin estudio, habría poseido la doctrina cristiana y su explicacion [sic], tan bien ó mejor que aquel que la ha estudiado y aprendido en los libros y en la enseñanza de sus maestros.

Se dirá tal vez, que las escuelas rurales están establecidas para arrancar al indio de su barbarie y civilizarlo. — Bien. — Pero aun suponiendo que tales escuelas existieran en todos los cantones, que no existen, sino en muy raros ; es preciso conocer que el método de instruccion está invertido y carece de síntesis en dichas escuelas. Se pretende que un indiecillo aymaristo ó quichuisto neto, con solo aprender á leer mal su cartilla, hable en español, escriba en español, entienda libros en español y se eleve a la altura de nuestra pequeña civilizacion, sin considerar que ni el tiempo, ni los métodos, ni las aldeas, ni los maestros, las más veces ignorantes é inmorales, bastan para transformar brutos en hombres...

...Por consiguiente, si queremos civilizar al indio, empecemos por iluminarlo en su propio idioma, poniendo en sus manos obras elementales escritas en su quichua ó aymará, con un alfabeto propio en la parte de sus letras escepcionales [sic], y entónces, y solo entónces, su entendimiento, desembrollado del caos que hoy lo envuelve, empezará á comprender las bellezas del mundo intelectual, se aficionará al estudio y con ávidas ansias devorará un libro escrito en su idioma, perceptible y claro como el medio dia ; y si esos libros elementales llevan su version castellana como deben llevar, y se le ofrecen otros gradualmente mas luminosos, entónces, esa estátua hoy inanimada, tan grotesca y apenas diseñada, se llenará de vida, se pulirá, se embellecerá, y se presentará ante el mundo civilizado que hoy la desprecia, hermosa como su América, y coronada de honor y gloria como lo es el hombre por la gracia de Jesucristo, nuestro Señor...

Luego los sacerdotes estamos obligados sin réplica á descender hasta los indios, á revestirnos aparentemente de su ignorancia, hablar su lengua, y explicarles [sic] las mas altas verdades de la Religion en ese lenguaje suyo, humilde, grosero, pero que entiende y le ilumina sin esfuerzo.

La connaissance profonde, que C. F. BELTRÁN avait de l'idiosyncrasie de l'indigène, de son indolence, de ses préjugés, de ses superstitions, ne l'empêche pas de voir et de comprendre sa grandeur passée et les causes de sa dégénération actuelle, et parmi ces causes, la principale, le mépris du Blanc. Dans son appréciation du grand passé des Kichua et des Aymará, il appartient évidemment à l'école de Garcilaso, et voit dans le régime incasique un gouvernement paternel, plein de bonté, où l'Inka, plus patriarche que roi, traitait avec douceur ses sujets, et où ceux-ci, mus par un sentiment de reconnaissance, acceptaient la soumission en obéissant volontairement à une tutelle si bienveillante : paix perpétuelle, conquêtes pacifiques, telle est l'utopie incasique de BELTRÁN : *Los indios respiraban el fresco ambiente de la felicidad a la sombra del gobierno patriarcal de sus Incas, y vivían dichosos en el seno de la paz interior y de la abundancia* (4, 5). *Concluidos los Incas, los indios solo han sido considerados como meros instrumentos de producción, y lejos de dar un paso hacia su elevación y grandeza han retrocedido al tiempo anterior al reinado de los Incas. Mas abyección y mas vicios he aquí los legados de la conquista* (4, 10).

Dans ces conceptions, il y a des illusions sans doute, mais une singulière clairvoyance historique.

Et quelle pathétique révolte dans ces phrases enflammées ! :

Cuando la América cansada de su larga esclavitud, y recordando del sueño con que la narcotizó España, se levantó contra ella, y batalló quince años para alcanzar su libertad y su independencia, los indios halagados con la supresion de los tributos¹ y con la vision de un cielo de luces y adquisiciones, se lanzaron con entuciasmo [sic] a los combates, y regaron con su sangre los campos regados con su sudor. Pero desgraciadamente y para oprobio de la civilizacion, el sol que alumbró la victoria de los patriotas en Ayacucho, no ha alumbrado hasta hoy la redencion de sus hijos mitológicos y los ve aun arrastrando sus pesadas cadenas...

¿Cuál es pues la proteccion acordada al infeliz indio? cuáles sus goces políticos? cuáles sus progresos? cuál su porvenir? cuáles sus esperanzas? — Sin embargo,

El indio tributa.

El indio explota las minas.

El indio cultiva los campos.

El indio sirve de caballo en las postas.

1. BELTRÁN se réfère au décret de l'Assemblée générale, publié à Buenos-Aires, le 12 mars 1813, sanctionnant le décret émis par le Conseil provisoire gouvernemental des Provinces unies du Río de la Plata, en date du 1^{er} septembre 1811, *relativo á la extincion del tributo, y ademas derogada la mita, las encomiendas, el yanaconazgo, y el servicio personal de los indios baxo todo respecto, y sin exceptuar aun el que prestan á las iglesias y sus parrocos, ó ministros*. Cet admirable décret fut traduit et publié en Aymará, Kichua et Guarani. Il ne fut jamais appliqué. Les révolutions sont toujours généreuses à leurs débuts.

El indio sirve de pongo a los correjidores y comandantes.

El indio mantiene a los curas.

El indio costea los gastos del culto.

El indio es ignorante, para que los leidos especulen con él.

El indio se trata mal, para que los no indios se traten bien.

El indio en fin trabaja, para que otros disfruten.

A ninguno con mas razon que al indio al verse siempre hilando para que otros se vistan, le corresponde quejarse con Virgilio :

Sic vos non vobis, nidificatis aves.

Sic vos non vobis, vellera fertis oves.

Sic vos non vobis, mellificatis apes.

Sic vos non vobis, aratra fertis boves.

...Causa rubor confesarlo, pero es innegable. El indio continúa siendo considerado por nosotros que participamos de su sangre, como lo fué por la nécia soberbia de sus conquistadores, esto es, como un ser degenerado, nacido para servir, ser empleado en las mas viles ocupaciones, sin paga, ó por un centimo, clasificado en la casta de los párias, e incapaz de elevarse á nuestra esfera. Por consiguiente, se abusa de su ignorancia, se abusa de su impotencia, se abusa de su humildad, se abusa de su postracion (4, 10-13).

Après ce cri de révolte et de passion, voici l'apôtre qui passe sans transition de la pensée à l'acte, pour combattre, même seul, même avec de faibles armes, un mal dont il a montré et mesuré la gravité (4, 13-14) :

No es pues por declamar estérilmente contra Pizarro y sus cómplices, que con dolor hemos recordado sus hechos y la permanencia del indio en el abismo de sus infortunios, sino por atraer la vista de cuantos se han elevado por el impulso de la civilizacion, sobre las hondas heridas abiertas a la humanidad en los infelices indios, y que están aun manando sangre; es porque deseamos, que tantos ultrajes, tantos agravios inferidos a la porcion mas compasible de la familia humana, y hasta hoy no reparados tengan ya alguna reparacion.

Perdonadme Señores, cuantos amais al indio en Jesucristo, que en mi impotencia, en mi nulidad, comienze ofreciendo a sus tinieblas y dolores la « Ortología de los idiomas quichua y aymará », cuyos objetos... en general son :

1º *Hacer tan suceptibles de lectura y escritura los idiomas quichua y aymará como el mismo español.*

2º *Poner en manos de los indios obras elementales de religion, ciencias y artes, escritas en su propio idioma y en el español para que con el auxilio [sic] de aquel, entiendan este, y con la inteligencia del español fecundizen sus ideas y se estimulen a su adelantamiento.*

3º *Infiltrar en estos infelices el amor al estudio y a la adquisicion de conocimientos, haciéndoles gustar sus delicias en su propio idioma.*

4º *Arrancarlos suave y paulatinamente de su barbarie y de sus vicios con el conocimiento de las cosas divinas y humanas en su lengua y la nuestra.*

5° *Civilizarlos, desbastarlos, pulirlos, instruirlos y hacerlos gratos a nuestro corazon y a nuestro trato por sus maneras, su limpieza, su urbanidad, y el caudal de sus ideas y amables dotes*¹.

Ces paroles simples définissent admirablement le but que cet homme sincère et ardent a poursuivi avec ténacité pendant toute sa vie : élever l'Indien, en faire l'égal du Blanc et le rendre digne de l'amour de celui-ci, prouver ses vertus et ses qualités. Ce plan est résumé dans le titre général, qu'il a donné à toutes ses œuvres à partir de 1870 : *Civilización del Indio*.

Dans sa tâche, C. F. BELTRÁN semble avoir été servi par une grande ténacité dans le travail et par une intelligence vraiment supérieure; doué d'une grande imagination, d'une vive sensibilité, d'un tempérament passionné et vibrant, d'une grande maîtrise de soi, orgueilleux et conscient de sa supériorité, il accepte mal la critique, surtout quand elle lui paraît injuste ou inspirée par l'envie; il se soumet pourtant à toute observation, quand il en sent la pertinence. Son orgueil n'est jamais de la vanité. Son nom figure dans ses premières publications jusqu'en 1887, mais, à partir de cette date, il est remplacé par ses initiales C. F. B., jusqu'en 1895, à la veille de sa mort.

Sa prose et surtout sa poésie nous révèlent un catholicisme fervent, presque mystique; certaines de ses pièces de vers, malgré la simplicité de l'expression, s'élèvent à une véritable exaltation.

Écrivain consciencieux, dominé par son sujet, son style est facilement hyperbolique mais clair, sans atteindre jamais une qualité exceptionnelle. Il est servi dans ses études philologiques et grammaticales sur le Kichua et l'Aymará, non seulement par la connaissance approfondie de ces langues, mais aussi par l'amour qu'il leur professe, et une véritable intuition lui fait trouver la parole ou la phrase exacte et musicale.

Le trait le plus frappant de son caractère est sans doute le sentiment de respect et le désir d'exactitude qu'il apporte dans ses études sur les Indiens et leurs langues, et l'ardeur avec laquelle il recherche la beauté chez les indigènes comme dans leurs moyens d'expression.

En 1854, après avoir signalé que, depuis 9 ans, il se consacre à l'étude du Kichua, il écrit (I, v) :

La quichua está por ser conocida, y lástima sería que una lengua tan susceptible de mejoras, tan propia para herir al corazon, tan imitativa de las ideas, perezca ó yazga sepultada entre las sombras de la incuria, como una perla eclipsada en un monton de basura.

Et dans une de ses dernières œuvres (20, 12), il répète :

1. C. F. BELTRÁN reproduit intégralement ces textes en 1874 (10, 10-14) et en 1889 (22, 9-12).

Yo he amado la quichua por su tierna espresion [sic] para manifestar los sentimientos y afectos dulces y tiernos, deplorando si, su poca riqueza de palabras para pintarlos con toda suerte de colores, et il dédie à cette langue cette poésie (20, 13-14) :

A la Quichua.

Mientras que otros segando cultas flores
 Te miran con desdén mi quichua amada,
 Y sin ver tu belleza virginal
 Llena de fuertes y dulces colores,
 Como nacida en clima tropical,
 A morir te condenan, desgraciada ;
 Yo todos te consagro mis desvelos,
 Mis horas, mis anhelos.
 Tu eres la gloria de mis pensamientos,
 Tú la vision brillante de mis sueños,
 Iris en una noche de tormentos,
 Encanto en medio de bosques risueños.
 Yo te amo con delirio
 Como el pastor sus ovejuelas ama,
 Como éstas aman las yerbas y el lirio
 De las praderas y la dulce grama.
 Años hace, que mis noches y días
 Ocupas con un mágico poder,
 Y años hace que al ver
 Tu desnudéz, rubor y melancolias,
 En vano buscó galas
 Por cubrirte cual ave con sus alas.
 ¡ Oh como yo quisiera engalanarte
 Con telas de seda y oro,
 Y al mundo que te desprecia, presentarte
 Ataviada con lujo y decoro,
 Y sus desprecios cambiarlos en amor !
 Mas soy pobre ¡ oh dolor !
 Del talento tesoros no poseo
 Para riquezas darte á mi deseo.
 Empero, en su defecto
 Acepta mi entusiasmo y tierno afecto,
 Y tambien de mi mano una cinta
 Siquiera, mas en su matiz distinta,
 Y deja que con ella
 Adorne tu frente bella.

Dans son œuvre posthume (38, 51), ce sont encore les mêmes sentiments qui sont exprimés dans ce dialogue entre un voyageur européen et une princesse péruvienne, qui symbolise la langue kiçua :

Viajero — Bella india ruborosa, que vagas por los bosques, por qué te presentas tan tímida?

Ñusta — Porque soy una huérfana desgraciada, arrojada de mi palacio, y privada de mis reyes y de mis señores!

Viajero — ¿Quién eres tú, que así hablas, beldad oscurecida?

Ñusta — Soy una Ñusta, hija de los Incas, nacida en la Corte, acariciada por mis Reyes, mecida por los amautas, y un día, radiante de gloria como la estrella de la mañana.

Viajero — ¿Eres, tú, la quichua, brillante como el iris, bella como tus perlas y animada como tus flores?

Ñusta — Ah! ese tiempo ya acabó con los Incas, mis señores! Ahora no soy mas que una india despreciada, cubierta de harapos y destinada á vivir envilecida en las cabañas...

Puis, C. F. BELTRÁN continue sur le même ton pour déplorer le triste sort du Kiçua et l'abandon de cette langue par les Espagnols, pour louer l'intérêt que lui ont porté les Pères Jésuites, et pour se lamenter de l'expulsion de ces derniers qui a paralysé tout travail linguistique.

L'un de nous possède un précieux manuscrit de quatre pages de C. F. BELTRÁN, daté de La Paz, 2 décembre 1877, qui nous révèle quelques-unes de ses préoccupations de linguiste. Nous le reproduisons en fac-similé (Pl. XXXVI-XXXVII); en voici la teneur exacte :

Las lenguas americanas quichua y aymará.

Hé aqui unos idiomas, cuyos genios, origen, progresos, defectos y bellezas demandan un estudio serio y profundo para descubrir con exactitud la procedencia de los aborígenas [sic] que los hablaban y hablan en este mundo de grandezas y encantos llamado América.

Es un hecho histórico que el aymará dominó desde tiempos anteriores al imperio de los Incas, en toda la Region denominada Collao ó Collasuyu. Los mismos nombres aymaraes que conservan muchos pueblos, cerros, rios y lugares en la grande estension [sic] desde Puno hasta Chichas y Atacama conprueban esta verdad de un modo incontestable.

Es tambien otro hecho histórico que al Norte del Cuzco o Chinchasuyu, muchos lugares llevaban nombres quichuas cuando las armas de los Incas los invadieron para conquistarlos. Por ejemplo, Pachacamac, segun el mismo Garcilazo de la Vega, es el nombre primitivo del Monstruo a quien sacrificaban victimas humanas; y que este nombre no fue impuesto por los Incas, resalta del hecho mismo de que los Incas arrancando á los salvajes de sus groseras idolatrias, los elevaron á adorar al Astro más hermoso de la naturaleza y por cuya hermosura las mismas

Letras sagradas no estrañan que le hubiesen rendido culto varios pueblos de Asia, perdida la religion primitiva.

Sentadas estas bases, la ciencia debe ocuparse de resolver las siguientes cuestiones :

- 1^a *La quichua ha nacido del aymará, ò el aymara de la quichua ?*
- 2^a *O ambos idiomas han nacido de otro más perfecto ?*
- 3^a *Por cual parte de América inmigro el aymara, y hacia que siglo ?*
- 4^a *Por cual otra parte inmigró la quichua o hacia que tiempo ?*
- 5^a *Se encuentran vestigios de la senda que han seguido estos idiomas en su inmigracion ?*
- 6^a *Cuales son las analogias que existen entre la quichua y el aymará ?*
- 7^a *Cuales son las diferencias peculiares¹ que los separan ?*
- 8^a *Cual de ellos es de una gramática mas regular y de una sintáxis más aproximada á la de los idiomas cultos ?*
- 9^a *Cual de estos idiomas es más rico de vocablos ?*
- 10^a *Cual está llamado á elevarse hasta crear una literatura propia ?*
- 11^a *Es posible escribir en quichua ó aymara un poema de alguna estension [sic] ?*
- 12^a *Por que no existen obras en quichua ó aymará que merezcan la estimacion general, como las obras escritas en griego, en latin, en frances, en español, etc... ?*

Estas y otras cuestiones filologicas tiene de resolver la ciencia para penetrar en los misterios de la genealogia de los idiomas y de la procedencia de los aborigenas [sic] americanos, hasta introducirse en el mismo Paraiso, siguiendo como una linea telegráfica los vestigios de sus peregrinaciones. El suscrito se ha ocupado y ocupa de escribir varios opusculos en quichua y aymará consagrados á concurrir con un grano de arena a la grande labor de los sabios. Dios que sacó la luz de las tinieblas, esclarecerá estos abismos y arrancando á los indios de su fondo² los elevará a la altura de sus destinos, su verdadera civilizacion y su felicidad en la gloria.

La Paz, Diciembre 2 de 1877³

Carlos Felipe Beltrán.

Toutes ces questions que se posait C. F. BELTRÁN sont toujours actuelles. Les linguistes modernes n'y ont pas encore répondu.

Pour prouver que le Kichua et l'Aymará ont une beauté littéraire et sont susceptibles d'avoir une littérature propre, si l'on connaît bien les règles

1. Ces mots remplacent les mots *peculiaridades geniales*, que l'auteur avait d'abord écrits.

2. Ce mot remplace le mot *sepulcro*, qui a été barré.

3. La date est barrée. Au bas de la page 4, on lit la mention suivante d'une écriture différente de celle de l'auteur : *Cura Dr. Carlos Felipe Beltrán, Diputado y Filólogo*. Cette addition est donc de 1878, puisque BELTRÁN fut député à cette date. Tout le reste de la page est occupé par des mots isolés, en désordre et sans liaison les uns avec les autres.

grammaticales et syntactiques, BELTRÁN, non content de traduire les dogmes et les prières catholiques dans ces langues, a recueilli et composé lui-même d'innombrables petites poésies, religieuses et profanes, de même que des scénettes, des comédies, des drames et des contes. Certaines de ses poésies *kiçua* sont mixtes, composées de vers alternés en langue indienne et espagnole.

C'est ainsi qu'il publia dès 1861, dans le n° 1, p. 4, de *El Lenguaje de Adán*, dirigé à Cochabamba par le Père Honorio MOSSI, une poésie intitulée *Oda mística. Amorosos ecos del Solitario a María Santísima* (2). Nous n'avons pas pu retrouver l'original de cette pièce de vers, nous la transcrivons d'après la reproduction qu'en a donnée un érudit bolivien en 1906¹, et, à titre de comparaison, d'après le texte que l'auteur lui-même en a donné en 1888 (19, 6), parce qu'elle représente un type des poésies mi-espagnol, *mi-kiçua* de C. F. BELTRÁN :

1^{re} version, Cochabamba, 1861.

Collana Maria,
Peregrina Flor
Quiquin Diospa mallquin
Milagro de amor!

Collana Maria,
Divino panal,
Juchasapac jampin
Para todo mal.

Collana Maria
Mi cielo, mi bien
Huac-chac maman jina
En mi ausilio ven.

Collana Maria
Centro de piedad
Can ricuay ari
En mi soledad.

Collana Maria

2^e version, Oruro, 1888.

Āollana Maria,
Peregrina Flor!
Quiquin Diospa mallkin
Milagro de amor.

Āollana Maria,
Divino panal!
Juchasapak jampin
Para todo mal.

Āollana Maria,
Mi cielo, mi bien!
Sapa mamay jina
En mi auxilio ven.

Āollana Maria,
Fuente de piedad!
Āan ricuguay ari
En mi soledad.

Āollana Maria,

1. FINO (Emilio). *A propósito de un libro. Trabajo bibliográfico.* Boletín de la Sociedad de estudios geográficos e históricos de Santa Cruz-Bolivia. Santa Cruz, 3^e année, t. III, nos 10-12, avril-juin 1906, p. 336-346.

Claro rosicler
Canlla unachahuai
En mi padecer.

Claro rosicler!
Ķanlla unanchaguay
En mi padecer.

Collana Maria
De gracias jardin
Canmi churanquica
En mi padecer.

Ķollana Maria,
De flores jardin!
Ķanllamin churanqui
A mis penas fin.

Collana Maria
De mi corazon
Can-mi coyllur canqui
De mi salvacion.

Ķollana Maria,
De mi corazon!
Ķanmin koyllur canqui
De mi salvacion.

Collana Maria
Virgen de Belen
Can-mi pusahuanqui
A la gloria, amen.

Ķollana Maria
Virjen de Belen!
Ķanmin pusahuanqui
A la gloria : amen.

Pour apprécier l'œuvre de C. F. BELTRÁN, il est bon de la replacer dans le cadre de la vie intellectuelle bolivienne d'alors. Notre apôtre ne fut pas un isolé. Son activité se conjugue avec celles d'autres moines et de quelques rares compatriotes, qui partageaient ses préoccupations et travaillaient de pair avec lui, et dont beaucoup avaient une bonne connaissance des idiomes indiens. C. F. BELTRÁN était en liaison avec eux ou du moins avec un certain nombre d'entre eux. Il les cite dans ses ouvrages et en particulier dans la préface de son œuvre posthume (38, 34-41), où il porte, sur certains d'entre eux, un jugement parfois sévère, mais toujours juste : c'étaient Honorio MOSSI, Vicente PAZOS KANQUI, Julián BALLEJO, Manuel María MONTAÑO, Gregorio JURADO, José María IZQUIERDO, Jenaro SOLIS, Fernando de M. SANJINÉS, José María MONTERO, Isaac ESCOBARI et Macario D. ESCOBARI.

Étant donné les difficultés des communications et, par suite, des échanges culturels entre les différentes villes boliviennes à cette époque, il est naturel que cette énumération ne soit pas complète. C'est ainsi que C. F. BELTRÁN ne paraît pas avoir connu : *Devocionario en verso quichua para toda clase de personas*, publié, sans nom d'auteur, à Potosí en 1873 ; *Resumen de las cosas mas necesarias de la doctrina cristiana* (en Aymará) par le Père jésuite Antonio GARCÍA, qui a été édité à La Paz en 1897 et réédité dans la même ville en 1915 ; *El Rosario de la Santísima Virgen* (en Aymará), par Leonor BAVIA DE VEGA (La Paz, 1898) ; *Novena de la milagrosa virgen de Copacabana*, traduite en Aymará, par Wenceslao LOAIZA V., curé de San Andrés de Machaca

(La Paz, 1891), auteur également de *Apañaqi diósana arunacapa yatĩnataqui*, paru, postérieurement à la mort de C. F. BELTRÁN, à La Paz en 1905, et réédité dans cette ville en 1918 ; *Manual de cánticos que se cantan por los Peregrinos a la Santísima Virgen de Copacabana en su santuario* (en Aymará), (Puno, 2 vol., 1876) ; *Catecismo de la Doctrina Cristiana en aimará y castellano*, arreglado por el presbítero R. Z. (Puno, 1876) ; *Declinaciones y conjugaciones quichua-castellanas para los niños quichuistas de Santa Ana de Calacala*, par Saturnino OLAÑETA (Cochabamba, 1881) ; *Llaqui aru apu upa José Carlos Asin. Amayap ppampawina uru arsuta, munata lakósipana*, par Cecilio BLANCO, La Paz, 1891 (en Aymará) ; *El Miserere-Salmo 50 de David*, La Paz, 4 sept. 1897, par José Luis RUIZ (en Aymará) ; *Devocionario híbrido-lírico*, par Fidel Domingo PINELO. Cochabamba, 1898 (en Kichua).

Voici quelques renseignements sur les amis ou relations de C. F. BELTRÁN.

Le Père Honorio MOSSI, né à Cambiano (Italie), le 8 octobre 1819, mort à Santiago del Estero le 12 août 1895, qui fut le correspondant et l'ami de C. F. BELTRÁN, était un esprit original et fantaisiste. Entré dans la Congrégation de propaganda fide en 1843, il arriva en Amérique à la fin de 1844. Membre du Collège missionnaire de Potosí, il se dédia dès son arrivée en Amérique, dans la mission du Chaco bolivien où il fut envoyé, à l'étude de tous les dialectes de la région et s'énamoura à tel point du Kichua, qu'il n'hésita pas à le déclarer *la lengua mas perfecta, filosófica, lógica, eufónica, poética y cuanto se quiera, entre todas las que se conocen, inclusa la hebreá y vascongada*¹. En 1869, il obtint sa sécularisation, reprenant son nom de Miguel Angel MOSSI et fut successivement curé à Trinidad (Uruguay), à Chascomús (Argentine), professeur à Santiago del Estero, à Tucumán, à Rosario, puis de nouveau curé de campagne des environs de Santiago del Estero (Copo, Choya), chapelain d'un couvent de la ville, et enfin curé d'Atamizqui. Il finit sa vie comme chapelain de l'hôpital de Santiago del Estero.

Travailleur infatigable, connaissant les langues classiques anciennes et modernes, il est dominé par l'idée, alors si répandue, de l'origine unique des langues, et cherche à démontrer que cette langue primitive, la langue d'Adam, devait être la plus parfaite et la plus belle, puisqu'elle vient directement de Dieu et que cette langue est l'hébreu. C'est pourquoi il fonda, dès 1861, à Cochabamba, un périodique scientifique et littéraire « El Lenguaje de Adan », qui ne parut que pendant un an et auquel, ainsi que nous l'avons dit, collabora C. F. BELTRÁN.

Les publications linguistiques de MOSSI sont multiples :

1. *Tratado fisiológico y psicológico de la formación del lenguaje*. Chascomús, 1873, p. 31.

Gramática y Ensayo sobre las escelencias [sic] y perfeccion del idioma llamado comunmente quichua. Sucre, 1857¹.

Diccionario quichua-castellano y castellano-quichua. Sucre, [1857]².

Clave harmónica ó concordancia de los idiomas en la que se explica el valor y significacion de los elementos alfabéticos de todos los idiomas de un modo matemático y metafísico, por cuyo medio se comprehenden el valor y significacion de todas las palabras de los idiomas de un modo intrínseco, filosófico, é infalible. Sucre, 1859.

Diccionario castellano-quichua. Sucre, 1860.

Diccionario quichua-castellano. Sucre, 1860³.

Gramática del idioma quichua. Sucre, 1860⁴.

Clave harmónica ó demostracion de la unidad de origen de los idiomas, probada por el número, valor y significacion de los letras alfabéticas de todos los idiomas, de un modo matemático é infalible, para lo cual se han consultado las lenguas hebrea, caldea, siríaca, arábiga, griega, teutónica, latina, como la del sanscrito, chino, quichua, aymará, huaraní, vascuense, español, francés, alemán, inglés, italiano, polaco, portugués y muchas otras. Madrid, 1864⁵.

Tratado fisiológico y psicológico de la formacion del language. Chascomús, 1873.

Diccionario sintético-universal. Rosario de Santa-Fé, 1885.

Manual del idioma general del Perú. Gramática razonada de la lengua quichua comparada con las lenguas del antiguo continente ; con notas especiales sobre la que se habla en Santiago del Estero y Catamarca. Córdoba, 1889.

Monumento de la antigüedad y perfeccion del idioma del Perú sacado del Santo Concilio Provincial de Lima año 1583. Córdoba, 1889.

Ollantay, drama kjéhua en verso, de autor desconocido. Versión castellana del original hallado en el convento de los Padres Dominicos del Cuzco con un alfabeto y diccionario hebro-kjéhua-castellano. Buenos Aires, 1916.

Diccionario analítico-sintético-universal. Tucumán, 1926.

1. Réunis sous une même couverture, la *Gramática* ne porte pas de date, l'*Ensayo* porte la date de 1857, date que nous adoptons pour l'ensemble et que confirme la dédicace placée en tête du volume, adressée au président de la République José María LINARES, qui prit le pouvoir à la fin de septembre 1857.

2. Contrairement à ce qu'indique son titre, cet ouvrage ne renferme que le dictionnaire kiéua-espagnol, la partie espagnol-kiéua n'ayant paru qu'en 1860. Nous adoptons la date de 1857 pour le Dictionnaire kiéua-espagnol, qui est celle indiquée par le Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris.

3. L'impression est identique à celle du Dictionnaire publié en 1857. La seule différence est le nom de l'éditeur. La 1^{re} édition porte « Imprenta de López », celle-ci « Imprenta boliviana ».

4. Cet ouvrage est, sous un titre un peu modifié, identique à la Grammaire publiée en 1857.

5. 2^e édition de l'ouvrage publié sous un titre un peu différent à Sucre en 1859.

Toute cette œuvre considérable et qui dénote une érudition linguistique, à laquelle C. F. BELTRÁN ne pouvait prétendre, est viciée par l'idée préconçue de l'auteur sur l'origine du langage, et par sa conviction que l'Hébreu est la langue primitive d'où dérivent toutes les langues du monde et par conséquent le Kiçua. Cette conviction est telle qu'il n'hésite pas à faire au texte du drame *Ollantay*, publié en 1878, par Pacheco ZEGARRA, des rectifications incorrectes ou tendancieuses. A l'édition ainsi révisée, qui a été publiée à Buenos-Aires en 1916, il adjoint un vocabulaire comparé hébreu-kiçua-espagnol, dont les comparaisons hasardeuses jettent fatalement un discrédit sur toute son œuvre. MOSSI était certainement mieux armé par sa culture générale que C. F. BELTRÁN pour l'étude du Kiçua, et cependant le linguiste moderne peut, avec plus de confiance, s'appuyer sur les textes de notre apôtre bolivien que sur les études du moine italien. BELTRÁN a eu la sagesse ou l'humilité de ne pas suivre l'exemple d'un homme, dont le savoir devait un peu l'effarer. Malheureusement, d'autres linguistes boliviens n'ont eu ni cette sagesse ni cette humilité. Nous ne citerons comme preuve que le livre de EMETERIO VILLAMIL DE RADA : *La lengua de Adan y el hombre de Tiahuanaco* (La Paz, 1888), où l'auteur soutient que l'Aymará, « *madre, raiz y origen del bellissimo quechua* » (p. 5), est la langue primitive, la langue que parlait Adam, dont sont dérivées toutes les langues du monde.

Moins fécond et moins brillant, mais non moins intéressant, est un autre contemporain de BELTRÁN, le prêtre VICENTE PAZOS KANQUI ou VICENTE PAZOS SILVA, né vers 1780 à Ilabaya, province de Larecaja, département de La Paz, qui appartenait à la famille aymará de Silva ARANDO, cacique de Carabaya Ilabaya. Docteur de l'Université de Cuzco, membre de la Société historique de New-York, il fut consul de Buenos-Aires à Londres en 1835 et ensuite consul général de Bolivie. Il mourut en 1852 dans la capitale du Río de La Plata¹.

Spécialiste de l'Aymará, qui était sa langue maternelle, il traduisit dans cette langue l'*Acta de independencia de los Estados Unidos de Sud-América*, publié en 1816 à Buenos-Aires, et *El Evangelio de Jesu Christo según San Lucas* édité à Londres en 1829, œuvre qui a été largement utilisée par la propagande protestante et rééditée à Londres par procédé photographique en 1898, en 1910 et finalement réimprimée, en 1921, sans nom d'auteur.

La Bibliothèque de la « British and foreign Bible Society » de Londres possède un très important manuscrit aymará de PAZOS KANQUI, rédigé entre

1. BOLLAERT (William). *Observations on the history of the Incas of Peru, on the Indians of South Peru, and on some indian remains in the province of Tarapaca*. Journal of the ethnological Society of London. Londres, t. III, 1854, p. 132-164 (p. 143, note).

1826 et 1827. Il s'agit de la traduction, faite directement sur la Vulgate latine, de tout le Nouveau Testament : Évangiles, Actes des Apôtres, Épîtres et Apocalypse de saint Jean ; seul, l'Évangile selon saint Luc a été publié. Les Actes et les Épîtres sont en deux versions différentes. Un hasard fut l'origine de ce travail. PAZOS KANQUI rencontra un jour, dans un omnibus de Londres, un missionnaire protestant James THOMPSON, auteur d'importants travaux sur la condition sociale et politique de l'Amérique du Sud pendant l'époque de l'émancipation. James THOMPSON, ayant reconnu un étranger, lui adressa la parole, devint son ami et lui conseilla d'entreprendre la traduction en Aymará des Écritures ¹.

La Bibliothèque du « British Museum » de Londres conserve un volumineux manuscrit en Kichua, qui comprend les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres (datés de 1824, d'après le catalogue), qui semble être aussi l'œuvre de PAZOS KANQUI, peut-être en collaboration avec J. THOMPSON.

C. F. BELTRÁN, qui ne connut que la traduction de l'Évangile selon saint Luc, porte sur elle le jugement suivant : *Esta version hija de un gran aymarista, pues que el autor es del Departamento de La Paz es generalmente correcta, y en su mayor parte feliz, sin que por ello le falten lunares, como en toda obra humana... Esta version, notable por el acierto en su mayor parte servirá de estímulo y fero á cuantos quieran traducir los Evangelios ú otros de la Biblia, como me sirve á mí para dichos objetos. Un viva al señor Pazos Kanqui* (38, 35).

Isaac ESCOBARI, successivement curé de Sicasica, puis de San Pedro de La Paz, fut, comme C. F. BELTRÁN, député au Congrès national de 1878 ; il devint à cette occasion son ami et son collaborateur pour l'élaboration de l'alphabet kichua-aymará, dont C. F. BELTRÁN se servit dès son *Ortología* de 1889 (22). Dans un opuscule intitulé *Segunda invitacion*, paru à Oruro le 13 novembre 1886 (Tipografía de « El Progreso »), il a exposé son système de transcription. Il est aussi l'auteur des *Analogies philologiques de la langue aimara adressées aux Sociétés d'archéologie et de numismatique de Paris, et lues au Cercle littéraire de La Paz* (Paris, 1881) ². Cet opuscule, écrit à la demande du voyageur français Charles WIENER et envoyé par l'auteur à celui-ci, ne fut pas imprimé par ses soins. ESCOBARI raconte comment le même sort échut à un *Manuel du curé de village* en Aymará, qu'il adressa au même destinataire et dont le manuscrit s'est perdu. De même, Charles WIENER ne tint jamais sa promesse de faire fondre à Paris les caractères spéciaux nécessaires à l'impression du travail (p. 3, 9). Nous citerons enfin de Isaac ESCOBARI un manuscrit de 20 p. in-folio, intitulé *El Aymará y la Filología*. Dis-

1. Renseignements communiqués par M. Kenneth E. GRUBB.

2. Le manuscrit espagnol de ce travail se trouve à la *Biblioteca de la Universidad San Marcos*, de Lima. Il porte la date du 15 août 1880.

curso dirigido à los Americanistas que deben reunirse en Berlín en el proximo mes de octubre de 1888, qui ne semble pas avoir été publié.

Un homonyme du précédent, Macario D. ESCOBARI, *Munícipe Inspector de Instrucción pública* et membre de l'Académie aymará, fut en correspondance lui aussi avec C. F. BELTRÁN, à qui il adressa une *Carta didáctica sobre los medios de civilizar al indio*¹, contenant un projet d'alphabet phonétique pour le Kiçua et l'Aymará. Ce projet d'alphabet a été de nouveau publié sous le titre *Alfabeto kechua-aymará* dans le n° 2 du 24 janvier 1902, p. 12-14, de l'Academia aymará, puis en brochure, en 1903 et en 1904, à La Paz, sous le titre : *Silabario Aymará con la Ortología propia de esta lengua y del quichua*.

Fernando de María SANJINÉS, père franciscain du Collège de San José de La Paz, est l'auteur d'un *Manual de la doctrina cristiana en aymara*, paru à La Paz en 1888, que C. F. BELTRÁN regrette de ne pas avoir pu voir (38, 40) et qui a été réédité en 1900, en 1905 et en 1933 à La Paz, et partiellement à Puno, en 1928, sous le titre de *Catecismo de la doctrina cristiana en aymara*; d'un opuscule en Aymará intitulé : *Llumpakka Mariaru Yupaychaña phájgsi Mes de María sutini* (La Paz, 1902), dont une seconde édition a paru en 1907 à La Paz; de *Nociones de gramática aymara* (La Paz, 1907); d'une *Historia de Copacabana*, dont la 2^e édition a paru à La Paz, en 1919 mais dont nous ne connaissons pas la 1^{re} édition, et enfin d'un curieux article intitulé *Los Aymaras* (Academia aymará. La Paz de Ayacucho, 1^{re} année, n° 3, 20 avril 1902, p. 19-20; n° 4, 20 juin 1902, p. 25-28), où il propose pour le nom Amérique l'étymologie aymará : *Haya mara* et d'autres étymologies aussi douteuses.

Son nom est lié à la fondation, en 1901, à La Paz, de l'*Academia aymará*, société qui groupait des spécialistes des langues indigènes, et plus spécialement de la langue aymará, pour conserver à celle-ci sa force, son énergie et sa splendeur, qui adopta comme devise *Aymar arun yampupat ño kipa*, et dont l'organe *Academia aymará*, édité à La Paz de Ayacucho, n'eut qu'une vie éphémère, puisque le n° 1 parut le 20 octobre 1901 et le n° 6 (le dernier à notre connaissance) le 20 septembre 1902. Fernando de SANJINÉS en fut d'abord vice-président, puis président à la mort de Carlos BRAVO.

Julián BALLEJO, curé de Sorasora, *cercado* de Oruro, ne nous est connu que par la courte notice que lui consacre C. F. BELTRÁN (38, 36). Pour instruire ses ouailles, il avait écrit un *Catecismo de los Dogmas mas claro, mas luminoso, y sobre todo depurado de las expresiones hereticas de que abunda el anti-*

1. *Alfabeto quichua-aimara (Fragmento de una carta didáctica escrita por el Dr. Macario D. Escobari, Oficial Mayor de Instrucción Pública, al Sr. Parroco D. Carlos Felipe Beltrán, sobre los medios de civilizar al indio)*. Revista de Instrucción pública de Bolivia. Sucre, 1^{re} année, n° 4, avril 1896, p. 190-194.

guo que se rezaba en su curato. Ce manuscrit n'a jamais été publié. Julián BALLEJO, dont C. F. BELTRÁN appréciait la connaissance du Kiçua et de l'Aymarà, écrivit aussi un *Tratado de Economía política*, spécial pour la Bolivie, où il montrait que l'ouverture du marché national au commerce étranger avait frappé à mort l'industrie naissante du tissage de Cochabamba et de Mojos.

Le prêtre José Jenaro SOLIZ, chanoine de chœur de La Paz, est un aymariste, qui ne partage pas l'opinion favorable des précédents sur les qualités des langues indiennes. Il écrit en effet dans sa *Cartilla de doctrina cristiana en idioma aimará*, La Paz, 1882, rééditée à La Paz, « Imprenta Religiosa », en 1887 : *Mi propósito no es exhibir la lengua orijinaria que hablaron los indios de la tribu aimará... Mi objeto es hacer que éstos olviden paulatinamente el aimará, idioma bárbaro, y en el cual es imposible hacer ningun progreso relijioso, intelectual ó científico. Y me persuado alcanzarlo, invadiéndolo poco á poco con palabras castellanas, hasta que el tiempo se encargue de cambiarlo todo* (p. III).

C. F. BELTRÁN ne pouvait accepter cette thèse et il ironise : *Si el señor Canónigo ha conseguido su objeto de iluminar mejor al indio con su version híbrida, le damos el parabien. Pero si el indio queda tan estúpido con el rezo en su puro aimará, por no comprender el sentido de la doctrina, era mejor, manejar el aimará puro sin esos barbarismos que lo afean. No es el idioma de que nos ocupamos tan bárbaro como lo cree el señor Canónigo* (38, 40).

José Jenaro SOLIZ a également publié un *Guia para extranjeros de Chililaya a La Paz* qui a eu trois éditions; la 1^{re} sans date, la seconde en 1877, la troisième (indiquée par erreur comme étant la seconde) en 1885, toutes les trois à La Paz.

Le prêtre José Gregorio JURADO a publié à La Paz de Ayacucho, en 1860, un *Catecismo de la Doctrina Cristiana, traducida del Castellano, en Aimará i Quichua*, qui a été réédité, avec quelques additions, en 1868. C. F. BELTRÁN écrit à ce sujet : *Nada contiene nuevo ni en el sentido, ni en el estilo. Es una embrionaria, sin mas recomendacion que el celo apostólico que animó al presbítero para redactarla* (38, 38).

Manuel María MONTAÑO, qui fut curé de Totorá, puis secrétaire de l'évêque SALINAS et archidiacre de chœur à Cochabamba, a publié : *Esplicacion [sic] de las cuatro partes de la doctrina cristiana en el idioma quichua, Para la instruccion de los fieles en las Parroquias rurales* (Cochabamba, 1854); *Compendio de la gramática quichua comparada con la latina* (Cochabamba, 1864), réédité dans la même ville en 1870; *Movimiento literario. Principios de ideología católica. Para la instruccion de la juventud* (Cochabamba, 1870).

C. F. BELTRÁN, à propos de la première de ces œuvres, regrette que la langue kiçua de Cochabamba, utilisée par l'auteur, soit *recargada de muchas palabras castellanas unas quichualizadas y otras sin quichualizarse*; à propos de la seconde, il écrit : *En las dos partes enunciadas de la Gramática [Analogía et*

Sintaxis] estoy conforme con el autor en su mayor parte. Su *Prosodia y Ortografía* son tan escasas que casi nada enseñan. Se puede asegurar que el señor Montañón... no ha descubierto aun todos los secretos para hablarlo [el quichua] con propiedad y elegantemente (38, 36-37).

Le Père José María IzQUIERDO a publié, d'après C. F. BELTRÁN, à Cochabamba, en 1878, une *Cartilla y Catecismo de la Doctrina Cristiana con mas la Via Sacra y Sermones del Descendimiento en quichua* (38, 38-39), qui lui semble assez médiocre. Nous n'avons pas pu voir cette édition, mais l'un de nous possède une réimpression faite à Tarata, en 1918 : *Doctrina cristiana Catecismo y Via Sacra en quichua*.

Nous avons réservé, pour terminer, José María MONTERO, en raison de la très aigre polémique que C. F. BELTRÁN eut avec lui.

Chanoine de chœur de Sucre, J. M. MONTERO a publié les œuvres suivantes :

Trisagio en quichua a la Santísima Trinidad, precedido de algunas reglas ortológicas que facilitan la lectura correcta de este idioma. Sucre, 1869.

A la Virgen Madre de Dios y de los Hombres [traduction en Kichua d'une poésie religieuse espagnole de María Josefa MUJÍA]. El Cruzado, revista religiosa del Arzobispado de La Plata. Sucre, t. I, n° 14, mars 1869, p. 111.

Versos en quichua. Al Niño Jesús, para cantar en tono de Villancicos en los curatos de aldea. *Ibidem*, t. II, n° 77, 2 septembre 1873, p. 572.

Salve dolorosa en quichua, dedicada á Da. María Josefa MUJÍA. *Ibidem*, t. III, n° 4, 23 janvier 1874, p. 32.

Via-Sacra en quichua y actos de fé, esperanza y caridad, Dedicados á los SS. Curas de aldeas quichuistas. Sucre, 1873.

Cartilla ilustrada en quichua, con doctrina cristiana en quichua y otros oraciones utiles al indio. Sucre, 1878.

Dans la préface de son *Trisagio* (p. 2-4), qu'il publia de nouveau dans sa *Cartilla ilustrada* (p. 33-35), MONTERO protestait contre le mépris dans lequel était tenu le Kichua, ajoutant que *no han faltado jenios que de tarde en tarde siquiera se levanten en defensa de la Quichua; pero, ó solo secuaces de los primeros conquistadores, han adoptado jiro, ortología i ortografía de ellos, ó preocupados de peregrinas ocurrencias, han escrito un nuevo dialecto; de manera que la quichua, lejos de aventajar, há perdido mas con estos*.

« La Quichua, dice uno de ellos [el Padre Mossi], es incapaz de bellezas ». Otro [el Padre Beltrán] : « A más de su inopia de voces, su primer defecto capital, es tambien de una indole estraña, indocil i casi revelde, no se há conseguido aun manejarlo con propiedad »... La quichua, empero, está llena de vida i de robustéz entre los aldeanos de la mayor parte del Este i Sud de Bolivia que se comunican con rara elocuencia... Verdad es que ella no tuvo relaciones con Dios, i sus cultos, i que por lo mismo, carece de términos y es balbuciente cuando quiere articular el

lenguaje divino ; pero, el recurso de los lacios de los galos, de los castellanos... será tambien el suyo. ¿ i quien le disputará este derecho ? De serio, no lo hizo aun, i esto sin duda obligó á decir al Dr. Beltran : « No se há conseguido manejarlo con propiedad ». « La quichua se ha marchitado en su misma cuna ». Muy luego nos ocupará su version razonada : por ahora solo refutamos su empresa de crear nuevos tipos especiales para escribir la quichua con propiedad i decimos : que ella carece de necesidad i utilidad.

No hay necesidad, porque así lo pensaron las naciones mas cultas del mundo, cuando adoptaron ciertas combinaciones i prefirieron ciertos diptongos, triptongos, etc., formados del alfabeto comun, á la novedad de tipos especiales cuya nomenclatura sola seria un nuevo lenguaje.

No hay utilidad, i antes bien una manifiesta desventaja, porque el niño quichuista tendria un trabajo doble.

Estas sencillas razones, nos han conducido a presentar el siguiente sistema de escritura del quichua, con un bosquejo ortológico i algunas reglas aunque muy lijeras de construccion, sin otro objeto que el de estimular á los que deben ilustrar la materia.

Naturellement, C. F. BELTRÁN sauta sur l'occasion qui lui était offerte de défendre ses points de vue ; sa première réaction, après la publication du *Trisagio*, avait été faible (6, 6) : *Bien sabemos que la presente version para muchos señores, solo ha sido un objeto de sátiras y de desprecio, ya por que me he ocupado de quic lahua, lengua de nuestros indios, ya por que en ella solo han visto un cúmulo de defectos.*

A estos señores tan descontentadizos y críticos tan severos bien pudiéramos decirles con Iriarte :

Quien tanto roe, mire no le escriba

Con un poco de tinta corrosiva.

Mais, après la publication de la *Cartilla ilustrada*, sa colère s'exprime dans un pamphlet violent, où il écrit (15) :

Estas apreciaciones del Sr. Montero son inexactas, y manifiestan que no tiene un conocimiento profundo de la quichua... Mis proposiciones fueron y son todavia verdaderas.

Para permitirme mejorar la version de la doctrina cristiana aprobada por un Concilio limense, habia leido la del Sr. cura Ballejo, la del Sr. Montañó y de otros eclesiásticos : pero ninguna reunia, en mi concepto, las dotes de propiedad, claridad y elegancia : y este defecto atribui entonces, como atribuyo ahora, en primer lugar á la escasez [sic] de voces quichuas de alta significacion, y en segundo lugar, á no estar determinada su sintáxis por preceptos luminosos incuestionables. Conoci, y conozco, que la version á la quichua está erizada de dificultades, que en el año 54 no se habia ensayado aun á superarlas, ni con principios gramaticales llenos de luz, ni por cientos modelos de buen gusto.

Esto poco basta para acreditar que mi ánimo al espresar [sic] dos verdades históricas no era vituperar la quichua, de que soi uno de sus mas ardientes apasionados, sino deplorar la falta de una Gramática estensa [sic], científica, filosófica, de un diccionario copioso de voces antiguas y modernas y bien definidas, y la falta, en especial, de obras escritas con la perfeccion possible literaria...

...Por todo eso me permitt afirmar — « Para hacer brillar el idioma de los Incas, se pasarán años aun, por que, es preciso confesarlo que él se ha marchitado en su infancia, en su misma cuna » — ... Esto quiere decir, no que la quichua ha muerto, sino que no ha ascendido á la altura que se cree, ni goza de la plenitud de la vida y robustez que se supone...

... Toda lengua, segun los ethnógrafos [sic], no es mas que la expresion [sic] del estado de atraço [sic], ó de cultura del pueblo que la habla. La nacion peruana bajo la dominacion apenas pisaba los primeros Peldaños de la civilizacion, y su lengua, espejo fiel de sus ideas, tampoco se habia elevado y era pobre como sus indios.

Desde la conquista hasta nuestros dias, con esepcion [sic] de lo escrito por los padres, la quichua ha carecido de escritores, de colegios, de academias y no puede decirse que goza de la plenitud de la vida, esto es de una vida moral de progreso...

... Una lengua que carece de escritores de nota está en la infancia, en la cuna y por mas que se diga que goza de lozania está marchita.

Esta confesion se le escapa al Sr. Montero de los labios, pues dice : « Cuando escribimos estamos lejos de creernos profesores del idioma, solo nos aprovechamos de las curiosas observaciones que hicimos durante el trato familiar que nos cupo con quichuistas puros, observaciones que han ido unidas á la lectura de algunos libros que hemos podido conseguir. Tampoco pensamos en el trisagio adjunto haber imitado la fluidez y precision [sic] de aquellos indios, no : confesamos por el contrario que nuestro estilo y frases son un tosco remedio [sic] apenas ».

Muñ-bien, ¿ Y por que el Sr. Montero á quien suponemos haber mamado la quichua con la leche, y que ha tratado familiarmente con quichuistas de rara elocuencia, confiesa no ser profesor ni haber imitado la fluidez y precision [sic] de los indios ? — ¿ Por que el manejo de la quichua, hasta para los quichuistas de nacimiento y hombres de letras, es mas dificil que para ignorantes labriegos ?

Claro está, en esa facilidad que supone el Sr. Montero, se encuentra dificultad, no se atina á manejar la quichua, y esa facilidad es dificil. Es la verdad, y la version del rezo del Sr. Montero la confirma, y hace resaltar mas la verdad de mis proposiciones materia de este artículo.

Le texte de la *Doctrina cristiana* de MONTERO, publié dans la *Cartilla ilustrada* (p. 65), fut lui aussi l'origine d'un débat linguistique dans le même pamphlet (15). En effet, les religieux, chargés de la censure de l'ouvrage, s'ils reconnurent la *destresa* [sic] é *inteligencia del autor en la expresiva*

[sic] *lengua de los Incas*, et déclarèrent que *sus oraciones, y reglas de urbanidad, ... forman un bello conjunto de las verdades cristianas, que no han tenido precedente en el idioma quichua*, signalèrent dans la doctrine chrétienne *alteraciones en la forma, y en la version de palabras* et exprimèrent le désir que l'auteur se conforme au texte de la *Doctrina* de Carlos Felipe BELTRÁN, parce qu'un texte unique est nécessaire pour éviter des confusions et parce que les Indiens, indolents par nature, se montrent hostiles à tout changement, si petit soit-il.

Piqué au vif, le P. MONTERO, dans une réponse adressée à l'archevêque de La Paz, non seulement réclame pour son ouvrage l'honneur d'être déclaré texte unique, mais aussi déclare formellement : *asentir al dictámen de conformar mi version á la del Sr. Beltran; del Sr. Beltran cuya doctrina, en sentir de los mismos censores, es defectuosa; del Sr. Beltran cuyos textos son insoportables, ora por falta de Syntaxis, ora por impericia en el Quichua, ora por las largas adiciones al mismo texto, y sobre todo, por que no dice lo mismo que el de las Sino-dales ...no me es posible* ¹.

C. F. BELTRÁN ne pouvait pas laisser passer une attaque aussi directe et aussi injuste contre son œuvre, mais, suivant un trait caractéristique de sa personnalité, il déclare : *Dejando á los verdaderos quichuólogos y al público, á cuyo dominio han pasado mi version de las dos ediciones, y la del Sr. Montero, el apreciarlas en su justo valor y decidir sobre mi competencia ó incompetencia en el manejo de la quichua, voi á ocuparme de probar que las observaciones en detall [sic] de los Señores censores son fundadas en su mayor parte, y las contestaciones del Sr. Montero embrolladas é insostenibles. No emplearé hojarascas, sino gramática, razones y autoridades. La materia es árida; pero arrojado el guante, debo recogerlo, y lo recojo; y no se crea que sea en defensa de mi persona, sino de la quichua* (15, 1).

Ces paroles le peignent tout entier, et avec élégance et érudition, il réfute victorieusement, point par point, les observations de MONTERO et termine par un défi :

Cuando se publiquen mi colidiano, quichua, mi ramillete ó siguiera mi via sacra, trisajio ú otros trozos originales los quichuólogos juzgarán entonces con pleno conocimiento de mi pericia ó impericia en la quichua, y entonces, por comparacion, verán si en la quichua del Sr. Montero, ó en la mia hay mas propiedad, mas sentimentalismo y mas bellezas quichuicas (15, 4).

C. F. BELTRÁN ne mit jamais un terme au travail de révision de ses œuvres. Il s'efforça toute sa vie de les corriger, de les perfectionner, de les embellir. La preuve évidente de son honnêteté de linguiste et du senti-

1. Tous ces documents ont été publiés par MONTERO lui-même dans le Prologue de sa *Cartilla ilustrada* (p. 3, 5, 8, 13).

ment profond de la responsabilité qu'il assumait par ses études, nous la trouvons dans les notes explicatives et justificatives de chacun des mots et de chacune des phrases de sa traduction de la Doctrine chrétienne, qui pouvaient donner lieu à des controverses linguistiques ou dogmatiques.

En vérité, C. F. BELTRÁN, parmi cette pléiade de travailleurs que nous avons essayé d'évoquer, apparaît comme le meilleur, le plus ardent, le plus constant. Sa méthode est proche de celle de la linguistique moderne ; il nous apparaît, avec le recul des temps, comme un véritable précurseur. Son œuvre forme un ensemble remarquable d'unité dans l'inspiration, de ténacité dans la réalisation.

Elle impose le respect pour le savant, mais elle nous révèle aussi un homme perspicace et bon, qui a su tracer un magnifique programme d'action pour la civilisation et l'éducation de l'Indien, programme qui reste vrai, et dont malheureusement les gouvernements hispano-américains, à l'exception du Mexique, n'ont pas tenté ou ont tenté imparfaitement la réalisation. Souhaitons que, pendant qu'il en est temps encore, ils se penchent sur ce problème vital pour leurs pays, en mettant en œuvre les méthodes humaines que C. F. BELTRÁN a définies.

C'est l'appel pathétique que, du fond de sa tombe glorieuse d'Oruro, leur adresse l'humble curé bolivien, apôtre des Indiens.

BIBLIOGRAPHIE

DES ŒUVRES DE CARLOS FELIPE BELTRÁN.

1. *Doctrina / cristiana / en el / idioma quichua / mas / completa y depurada, / con un catecismo nuevo y la exhortacion / para / los indios esposos ó contrayentes. / Con aprobacion del ordinario. / Por el presbítero C. F. B. / (Ornament) / Sucre, setiembre de 1854. / (Double file) / Está prohibida la reimpression, / Imprenta [sic] de Lopez. /*

viii + 32 p., in-4°, 205 mm. × 135 mm. (Just. : 148 mm. × 101 mm.).

Titre dans un encadrement (servant de couverture) ; Demande de licence d'impression ; p. (1) ; Permis d'imprimer : p. (1)-11 ; Prologue signé Carlos Felipe Beltrán, Sucre, Setiembre 10 de 1854 : p. (III)-VIII ; Doctrine chrétienne en Kičua ; p. (1)-16 ; Brevisimo catecismo [sic] para los mui rudos ó / enfermos que ignoran cos [sic] misterios necesarios : p. 17 ; Notes : p. 18-31 ; Exortacion a los indios que van á casar : p. 31-32 ; Errata : p. 32.

Cf. nos 6, 7, 13, 23, 30, 33.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

2. *Oda mística. Amorosos ecos del solitario a Maria Santisima.*

El lenguaje de Adán. Periódico científico y literario. Editor responsable Fr. Honorio Mossi. Cochabamba, Tipografía de Quevedo, nº 1, 5 de octubre de 1861, p. 4.

In-folio, 2 col. par pages, 300 mm. × 200 mm.

Strophes mélangées de Kiçua et d'Espagnol, qui sont signées : « Del ramillete divino hispano-quichua inédito. C. F. Beltrán ».

Emilio FINOT dans un article : *A propósito de un libro. Trabajo bibliográfico leído por el Sr. Emilio Finot en el acto literario del 7 de Agosto de 1906*, publié dans le « Boletín de la Sociedad de estudios geográficos e históricos de Santa Cruz-Bolivia » (año III, tomo III, nos 10, 11, 12, abril, mayo y junio de 1906, p. 336-346) analyse les travaux parus dans divers périodiques boliviens très rares, et reproduit l'*Oda mistica* paru dans « El lenguaje de Adán ».

Cette poésie a été également publiée, avec plusieurs variantes, dans le n° 19, p. 6, sous le titre : *Flores mei, fructus honoris et honestatis. Ec. 24.*

3. *Cartilla católica / precedida / de un / Silabario / Para uso de los niños por el cura de / Quillacas C. F. B. / (Vignette) / Oruro — 1870. / (Double filet) / Tipografía Boliviana de Pomar y Ca.*

48 p. encadrées, in-4°, 217 mm. × 151 mm. (Just. : 176 mm. × 113 mm.).

Le titre sert de couverture. Texte entièrement espagnol.

Cf. nos 12, 13, 26, 30.

Biblioteca nacional. Sucre.

4. *Civilización del indio. / (Filet) / Ortología / de los / idiomas / Quichua y Aymará / con la / invencion de nuevos y sencillos caracteres, / por el cura / Carlos Felipe Beltran. / (Vignette / représentant des livres) / Imprenta boliviana / de C. F. Beltran — Oruro. / (Filet) / 1870.*

56 p., in-8°, 210 mm. × 149 mm. (Just. 162 mm. × 95 mm.).

Titre (servant de couverture) imprimé sur papier bleu, dans un encadrement (verso en blanc); Prologo : p. 1-15 (ornement au bas de la p. 15); Texte : p. 16-56; Fé de erratas las mas notables : p. 56.

Cf. nos 10, 13, 22, 30.

Biblioteca de la Oficina nacional de inmigración, estadística y propaganda geográfica. La Paz.

Biblioteca de la Universidad. La Paz. (Ex. incomplet, réduit à 48 p.)

Biblioteca de la Universidad San Marcos. Lima.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca nacional. Buenos Aires.

Bibliothèque de A. Posnansky. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

5. *Elementos / de / sicología / extractados de la filosofía cristiana / del / padre Ventura de Raulica / por el cura / Carlos Felipe Beltran. / (Vignette) / Oruro — 1871. / (Double filet) / Imprenta boliviana de C. F. Beltran. /*

36 p., 210 mm. × 150 mm. (Just. : 168 mm. × 96 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Preambulo : p. (1); 1 p. bl.; Texte ; p. (3)-36.

Texte entièrement en espagnol.

Cf. n° 13.

Biblioteca municipal. Cochabamba.

6. *Civilización del indio. / Deus meus illuminat tenebras meas. — Psal. 17. / Doctrina cristiana / en / castellano y quichua / muy mejorada y ampliada en la versión : / con licencia / de S. S. ilustrísima el gobernador eclesiástico ; / y dedicada / a S. E. el presidente de la república /*

D. Agustín Morales, / por el cura de Quillacas / Carlos Felipe Beltrán. / (*Ornement*) / Oruro — 1872. / (*Double filet*) / Imprenta boliviana de C. F. Beltrán. /

74 p., in-4º, 233 mm. × 170 mm. (Just. : 175 mm. × 113 mm.).

Toutes les pages, y compris la couverture qui sert de titre, sont encadrées. Titre imprimé sur papier bleu (verso en blanc); Dédicace : p. 1-2; Prólogo : p. 3-9; Licences (datées de 1854) : p. 10-11; Letras exclusivamente de la quichua : p. 12; Texte [en Espagnol et Kiçua] : p. 13-48; Cantiques [en Kiçua et Espagnol] : p. 48-50. Notes : p. 51-73; 1 p. bl.

Cf. nos 1, 7, 13, 23, 30, 33.

Biblioteca de la Oficina nacional de inmigración, estadística y propaganda geográfica.

La Paz.

Biblioteca de la Universidad. La Paz.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Biblioteca nacional. Santiago de Chile.

Biblioteca nacional. Sucre.

Harvard College Library. Cambridge.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

7. *Civilización del indio. / Deus meus illuminá tenebras meas. — Psal. 17. / Silabario / con la / doctrina cristiana / español-quichua / Ampliada y mejorada de la primera Edición. / Con licencia / de S. S. Illma. el gobernador eclesiástico de la / arquidiócesis « La Plata. » / por el cura / Carlos Felipe Beltrán. / (*Ornement*) / Oruro — 1872. / (*Double filet*) / Imprenta boliviana de C. F. Beltrán. /*

11 + 58 p., 234 mm. × 170 mm. (Just. : 175 mm. × 113 mm.).

Toutes les pages, y compris la couverture qui sert de titre, sont encadrées. Titre imprimé sur papier vert (verso en bl.); Dedicatoria al indio, signée : « El autor », p. 1-11; Silabario : p. 1-11; Letras exclusivamente de la quichua : p. 12; Texte de la doctrine chrétienne [en Espagnol et en Kiçua] : p. 13-48; Prières et Cantiques [en Espagnol et en Kiçua] : p. 48-58.

Cf. nos 1, 6, 13, 23, 30, 33.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca de la Oficina nacional de inmigración, estadística y propaganda geográfica. La

Paz.

Biblioteca de la Universidad. La Paz.

Biblioteca de la Universidad San Marcos. Lima.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Biblioteca nacional. Santiago de Chile (Sala Medina).

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

8. *Civilización del indio. / Deus meus illuminá tenebras meas. — Psal. 17. / Doctrina cristiana / en / castellano y aymara / muy mejorada y ampliada en la versión : / con licencia / de S. S. ilustrísima el gobernador eclesiástico ; / y dedicada / a S. E. el presidente de la república / D. Agustín Morales, / por el cura de Quillacas / Carlos Felipe Beltrán. / (*Ornement*) / Oruro — 1872. / (*Double filet*) / Imprenta boliviana de C. F. Beltrán. /*

11 + 38 p., in-4º, 210 mm. × 150 mm. (Just. : 177 mm. × 144 mm.).

La couverture formant titre, imprimée sur papier bleu, et toutes les pages sont encadrées. Titre (verso en blanc); Dedicatoria al indio : p. 1-11; Silabario castellano : p. 1-11; Letras exclusivamente de la quichua : p. 12; Escala onomatópica : p. 12; Texte : p. 13-38.

Cf. nos 13, 24, 27, 30, 37.

Biblioteca de la Oficina nacional de inmigración, estadística y propaganda geográfica.
La Paz.

Biblioteca de la Universidad. La Paz.

Biblioteca municipal. Cochabamba.

Harvard College Library. Cambridge.

9. *Silabario completo / con / lecturas graduales / para el / facil aprendizaje de los niños de ambos sexos. / (Vignette) / Oruro — 1872. / (Double file) / Imprenta boliviana de C. F. Beltran. / 20 p., 210 mm. × 150 mm. (Just. : 176 mm. × 114 mm.).*

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Texte : p. 1-20.

Toutes les pages sont encadrées ; le texte est entièrement en espagnol.

Cf. nos 13, 21, 30, 39.

Biblioteca municipal. Cochabamba.

10. *Civilización del indio. / (Filet) / Ortología / de los / idiomas / Quichua y Aymará / con la / invención de nuevos y sencillos caracteres / de sus letras excepcionales, / por el cura / Carlos Felipe Beltran. / (Ornement) / Oruro — 1874. / (Double file) / Imprenta boliviana. /*

56 p., in-4º, 210 mm. × 141 mm. (Just. : 163 mm. × 95 mm.).

Titre encadré, imprimé sur papier vert, formant couverture (verso en bl.) ; Prólogo : p. (1)-15 ; Ortología : p. (16)-56 ; Errata : p. 56.

Cf. nos 4, 13, 22, 30.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Biblioteca nacional. Santiago de Chile.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

11. *Sermón de la Asunción / de María Santísima / compuesto y predicado / el / 15 de agosto de 1874 en la ciudad de Oruro, / por el cura de Toledo / Carlos Felipe Beltran, abad del Convento, / e impreso a insinuaciones de los Señores hermanos y vecinos / de esta ciudad. / (Filet orné) / Oruro, diciembre 19 de 1874. / (Double file) / Imprenta boliviana. /*

14 p., 210 mm. × 150 mm. (Just. : 175 mm. × 114 mm.).

Titre encadré (verso en bl.) ; Texte : p. (1)-13 ; 1 p. bl.

Toutes les pages sont encadrées. Le texte est entièrement en espagnol.

Le titre porté sur la couverture, également encadré, est le suivant :

Sermon / de la / Asunta. / (Filet orné) / Oruro — 1874 / (Double file) / Imprenta boliviana. /

Cf. no 13.

Biblioteca nacional. Sucre.

Biblioteca municipal. Cochabamba.

12. *Cartilla católica / que contiene las oraciones cotidianas / y / precedida del silabario / con lecturas graduales / para el facil aprendizaje de los niños / por el cura C. F. B. / (Vignette) / Segunda edición mejorada. / (Filet orné) / Oruro — 1875. / (Double file) / Imprenta boliviana, por Samuel Rodríguez. /*

48 p., 214 mm. × 154 mm. (Just. : 177 mm. × 115 mm.).

Titre encadré, servant de couverture (verso en bl.) ; Preamble : p. 1-2 ; Texte : p. 3-48.

Toutes les pages sont encadrées. Texte entièrement en espagnol.

Cf. nos 3, 13, 26, 30.

Biblioteca nacional. Sucre.

Biblioteca municipal. Cochabamba.

13. *Colección de los opúsculos / publicados / hasta esta fecha / por el cura de Toledo / Carlos Felipe Beltran. / (Vignette) / Oruro — 1876. / (Double file) / Imprenta bolivna [sic]. /*

Contient :

1º *Ortología de los idiomas Quichua y Aymará.* Oruro, 1870.

36 p. + couverture. (Cf. nº 4.)

2º *Silabario con la doctrina cristiana español-quichua.* Oruro, 1872.

11 + 58 p. + couverture. (Cf. nº 7.)

3º *Doctrina cristiana en castellano y quichua.* Oruro, 1872.

74 p. + couverture. (Cf. nº 6.)

4º *Doctrina cristiana en castellano y aymará.* Oruro, 1872.

11 + 38 p. + couverture. (Cf. nº 8.)

5º *Elementos de sicología extractados de la filosofía cristiana del padre Ventura de Raulica.* Oruro, 1871.

36 p. + couverture. (Cf. nº 5.)

6º *Silabario completo con lecturas graduales para el facil aprendizaje de los niños de ambos sexos.* Oruro, 1872.

20 p. + couverture. (Cf. nº 9.)

7º *Cartilla católica que contiene las oraciones cotidianas y precedida del silabario con lecturas graduales para el facil aprendizaje de los niños.* Oruro, 1875.

48 p. + couverture. (Cf. nº 12.)

8º *Sermon de la Asuncion de Maria Santísima compuesto y predicado el 15 de agosto de 1874 en la ciudad de Oruro.* Oruro, diciembre 19 de 1874.

14 p. + couverture. (Cf. nº 11.)

Biblioteca municipal. Cochabamba.

14. *Sermon / del / Señor de la exaltacion de la Santa Cruz / o / del Señor de Burgos. / Compuesto i predicado en 14 de setiembre / de 1876 / por el cura / Carlos Felipe Beltran. / A devocion de doña Nazarea G. de Pelaez. / Y publicado por el Doctor Manuel M. Jordan / a insinuacion de algunos amigos: / Oruro — 1877. / (Double file) / Imprenta boliviana. /*

12 p., 191 mm. × 140 mm. (Just. : 177 mm. × 113 mm.).

Titre servant de couverture, encadré, ainsi que toutes les pages.

Texte entièrement en espagnol.

Biblioteca municipal. Cochabamba.

15. *Ligera contestacion / A las apreciaciones equivocadas y caprichosas del Sr. Prebendado Dr. Du. / José María Montero, sobre la quichua en su cartilla ilustrada.*

4 p., in-fol., 365 mm. × 269 mm. (Just. : 295 mm. × 195 mm.).

Titre de départ; Texte sur 3 col. par page en Espagnol. Au bas de la 4^e p. sous un filet : Sucre, Abril 17 de 1879. / Tipografía del Progreso — Calle del Banco Nº 22. /

Ce pamphlet contient deux articles de Carlos Felipe Beltrán, le 1^{er} (p. 1-4 1^{re} col.) est daté de : Condo, Febrero 10. de 1879 ; le 2^e (p. 4 1^{re}, 2^e et 3^e col.) de : Condo, Febrero 6 de 1879.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

16. *Al Supremo Gobierno y al público. / ((Filet orné).*

1 f., 337 mm. × 220 mm. (Just. : 294 mm. × 158 mm.).

Texte sur 2 col. signé : Sacaca, setiembre 24 de 1882. / Carlos Felipe Beltran / ((Double file) / Imprenta boliviana. / Oruro, octubre 8 de 1882.

Pamphlet revendiquant à son actif la création d'une école rurale au village de Sacaca.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

17. *Civilización / del / indio. / Deus meus illumina tenebras meas. / (Filet) / Cotidiano / aymara-español / con aprobación / de la / junta nombrada por S. S. Illma. el finado / arzobispo, / por el cura / Carlos Felipe Beltran. / (Filet orné) / Oruro. / (Filet) / Tipografía de « El Progreso. » / — / 1887.*

In-4º, 80 p., 234 mm. × 167 mm. (Just. : 176 mm. × 112 mm.).

Le titre imprimé sur papier bleu sert de couverture (au verso : Nota) ; Prólogo : p. 1-7. Letras exclusivamente del aymara : p. 8 ; Escala onomatópica : p. 8 ; Prières et Cantiques, en Espagnol avec traduction aymará pour la plupart : p. 9-42 ; Confessionnaire en Aymará et Espagnol : p. 43-69 ; Adiciones rituales en aymara. / Para administrar á los indios los Sacramentos del / Bautismo, Matrimonio, Sagrado Viático y Extrema / Uncion : p. 69-76 ; Examen laconico / para los que acostumbran confesarse [en Aymará] : p. 77-79 ; Errata : p. 79 ; 1 p. bl.

Toutes les pages, y compris le titre, sont encadrées.

Cf. nos 25, 30.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

18. *Via sacra / en el / idioma quichua / sacada del Cotidiano escrito / por el / cura doctor C. F. B. / (Filet orné) / (Filet) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de « El Progreso. » / — / 1887. / 32 p., in-8º, 160 mm. × 109 mm. (Just. : 118 mm. × 70 mm.).*

Titre servant de couverture, encadré (verso en bl.) ; Via sacra en quichua : p. (1)-28 ; Devotos ejercicios [en Kiçua] : p. 28-32. Tous les titres sont en espagnol.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

19. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Ramillete / hispano quichua / original / con multitud de poesias originales / y antiguas / mejoradas / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1888.*

126 p., in-4º, 214 mm. × 152 mm. (Just. : 168 mm. × 97 mm.).

Titre encadré formant couverture (verso en bl.) ; Prólogo : p. (1)-12 ; Primera parte. Festividades de Maria Santisima : p. (3)-60 ; Segunda parte. Otras devociones á Maria Santisima : p. (61)-78 ; Tercera parte. Oraciones y devociones exclusivamente para el indio : p. (79)-109 ; Cuarta parte. Otras devociones y prácticas importantísimas : p. (110)-126.

Cet opuscule renferme un grand nombre de prières et de poésies en Espagnol et en Kiçua, dont beaucoup sont originales, d'autres retouchées, d'autres enfin « renouvelées ». Seule la quatrième partie est entièrement en Espagnol.

Cf. no 30.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Biblioteca nacional. Santiago de Chile (Sala Medina).

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

20. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Cotidiano / en el / idioma quichua / enriquecido / con muchas oraciones originales / y / algunas versiones. / Aprobado por S. S. Illa. el finado Arzobispo Dr. Puch, / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1888.*

108 p., in-12º, 233 mm. × 162 mm. (Just. : 169 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Prologo : p. (1)-14; Texte du dévotionnaire (entièrement en Kiçua, sauf quelques titres en Espagnol) : p. (15)-106; Errata : p. 107; 1 p. bl.

Cf. n° 30.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

21. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Silabario completo / con / lecturas graduales / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.*

24 p., 207 mm. × 145 mm. (Just. 117 mm. × 112 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Texte : p. 1-24.

Toutes les pages sont encadrées. Le texte est entièrement en Espagnol. Syllabaire avec quelques lectures pour apprendre l'Espagnol aux Indiens.

Cf. nos 9, 13, 30, 39.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

22. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Ortología / de los / idiomas / quichua y aymara / por el cura C. F. B. / 2ª. edicion. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.*

70 p., in-4°, 204 mm. × 145 mm. (Just. : 169 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Prologo : p. (1)-13; Ortología : p. (14)-68; Errata et Note au sujet de l'alphabet phonétique proposé par Isaac Escobari dans « Segunda Invitación » (1886) : p. 69; 1 p. bl.

C'est une nouvelle édition (la troisième et non la seconde) de l'opuscule publié en 1870.

Cf. nos 4, 10, 13, 30.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

23. *Civilización del indio. / Doctrina cristiana / en / quichua y castellano / con licencia / de S. S. illma. el gobernador eclesiastico / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.*

74 p., in-4°, 204 mm. × 145 mm. (Just. : 175 mm. × 114 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Dédicace : A. S. E. el Presidente / de la República / don Agustín Morales : p. 1-2; Prólogo : p. 3-9; Licencias (datées de Sucre, 12, 14 et 16 septembre 1854) : p. 10-11; Letras esclusivamente de la quichua : p. 12; Escala onomatópica : p. 12; Texte de la doctrine [en Espagnol et en Kiçua] : p. 13-50; Notes : p. 51-73; 1 p. bl.

Toutes les pages sont encadrées.

Cf. nos 1, 6, 7, 13, 30, 33.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

24. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Doctrina cristiana / en / aymara y castellano / con licencia de S. S. illma. el gobernador eclesiastico / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.*

II + 38 p., in-12°, 206 mm. × 145 mm. (Just. : 176 mm. × 114 mm.).

Titre encadré, servant de couverture (verso en bl.); Dedicatoria al indio : p. 1-11; Abécédairé, p. 1-11; Letras exclusivamente del aymara : p. 12; Escala onomatópica : p. 12; Doctrina chrétienne (en Espagnol et Aymará) : p. 13-27; Catecismo de los dogmas (en Espagnol et Aymará) : p. 28-35; Acto de contrición [sic] : p. 35-36; Bendito : p. 36; Exhortación para matrimoniar : p. 36-38; Despues de misa : p. 38.

Toutes les pages sont encadrées. Chaque prière ou chaque question est d'abord imprimée en Espagnol, puis en Aymará.

Cf. nos 8, 13, 27, 30, 37.

Biblioteca nacional. Lima [Exemplaire sans titre].

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

25. *Civilización del indio*. / (Filet orné) / *Cotidiano* / hispano aymara / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

2 p. n. num. + 80p., in-4°, 206 mm. × 145 mm. (Just. : 174 mm. × 113 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Prólogo : p. 1-7; Letras exclusivamente del aymara : p. 8; Escala onomatópica, p. 8; Texte (en Espagnol et en Kiçua) : p. 9-79; Errata : p. 79; 1 p. bl.

Toutes les pages sont encadrées.

Cf. no 17, 30.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

26. *Civilización del indio*. / (Filet orné) / *Cartilla católica* / en / castellano / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

48 p., 207 mm. × 145 mm. (Just. : 176 mm. × 114 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Preámbulo : p. 1-2; Texte : p. 3-48.

Toutes les pages sont encadrées. Le texte est entièrement en Espagnol. Syllabaire suivi d'une doctrine chrétienne.

Cf. nos 3, 12, 13, 30.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

27. *Civilización del indio*. / (Filet orné) / *Doctrina cristiana* / en / aymara y castellano / con licencia / de S. S. illma. el gobernador eclesiastico / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

44 p., in-4°, 257 mm. × 180 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Dedicatoria al indio : p. (1)-2; Escala onomatópica : p. 2; Doctrina cristiana (le texte espagnol de chaque prière ou instruction est suivi de sa traduction en Aymará) : p. (3)-19; Catecismo [sic] de los dogmas (le texte espagnol occupe les pages paires, le texte aymará les pages impaires) : p. 20-33; Oraciones (même disposition que pour la Doctrina) : p. 34-36; Notas gramaticales : p. 36-42; Exortación para matrimoniar : p. 42-44.

Cf. nos 8, 13, 24, 30, 37.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

28. *Civilización del indio*. / (Filet orné) / *Antología sagrada* / en / español, / quichua y aymara /

por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

182 p., in-4°, 206 mm. × 145 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré, servant de couverture (verso en bl.) ; Prologo : p. (1)-2 ; Primera parte. Canciones dedicadas a Maria Santisima en Sus diferentes festividades (en Espagnol) : p. (3)-67 ; Segunda parte. Villancicos para el niño Dios (en Espagnol) : p. (68)-92 ; Tercera parte. Canciones penitenciales y eucarísticas (en Espagnol et en Kiçua) : p. (93)-143 ; Cuarta parte. Canciones que se cantan en el Santuario de Quillacas para la imagen milagrosa del Señor (en Espagnol et en Kiçua) : p. (144)-180 ; Errata : p. 181 ; 1 p. bl.

Une note au bas de la p. 180 avertit que : *La parte en aymará no se ha impreso por la estreches [sic] del tiempo.*

Recueil de poésies religieuses, de prières et même de représentations scéniques religieuses en Espagnol et en Kiçua.

Cf. n° 30.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

29. *Civilización del indio.* / (Filet orné) / *Antología sagrada en español, quichua y aymara* / por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

208 p., in-4°, 211 mm. × 141 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.), identique à celui de l'ouvrage précédent. Prologo : p. (1)-2 ; Primera parte. Canciones dedicadas a Maria Santisima en Sus diferentes festividades (en Espagnol) : p. (3)-67 ; Segunda parte. Villancicos para el niño Dios (en Espagnol) : p. (68)-92 ; Tercera parte. Canciones penitenciales y eucarísticas (en Espagnol et en Kiçua) : p. (93)-143 ; Cuarta parte. Canciones que se cantan en el Santuario de Quillacas para la imagen milagrosa del Señor (en Espagnol, Kiçua et Aymará) : p. (144)-207 ; Errata : p. 208.

Jusqu'à la p. 180 (y compris les six premiers vers de cette page) cet opuscule est la reproduction sans aucun changement de l'ouvrage précédent. Le détail des additions faites à l'édition précédente est le suivant : *Los jailliris*, chansons kiçua que chantent huit fillettes indiennes, en dansant autour d'un bâton soutenu par une de leurs compagnes et en enroulant et déroulant ensuite des rubans de diverses couleurs fixés au sommet de ce bâton : p. 180-185 ; *Para visitar a nuestra señora de Copacabana* (en Espagnol et en Aymará) : p. 186-200 ; *Canciones en Aymará* : p. 201-207.

Bibliothèque du Couvent de San Calixto. La Paz.

Bibliothèque du Couvent des Pères Rédemptoristes. Lima.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet.

30. *Coleccion de los opusculos del Cura Carlos Felipe Beltran para la civilización del indio.* / (Filet orné) / tomo 1°. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

4 p. n. num. + 70 p. + 2 p. n. num. + 74 p. + 2 p. n. num. + 108 p. + 2 p. n. num. + 126 p., 204 mm. × 145 mm.

Titre encadré servant de couverture (verso en blanc).

1° : *Ortología de los idiomas quichua y aymara.* Oruro, 1889.

70 p. + couverture. (Cf. n° 22.)

2° : *Doctrina cristiana en quichua y castellano.* Oruro, 1889.

74 p. + couverture. (Cf. n° 23.)

XXVIII^e Congrès intern. des Américanistes.

3° : *Cotidiano en el idioma quichua*. Oruro, 1888.

108 p. + couverture. (Cf. n° 20.)

4° : *Ramillete hispano quichua*. Oruro, 1888.

126 p. + couverture. (Cf. n° 19.)

Coleccion / de los / opusculos / del / Cura Carlos Felipe Beltran / para la / civilizacion del indio. / (Filet orné) / tomo 2°. / (Filet orné) / Oruro- / (Double filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1889.

4 p. n. num. + 70 p. + 2 p. n. num. + 11 p. + 38 p. + 2 p. n. num. + 80 p. + 2 p. n. num. + 182 p. + 2 p. n. num. + 24 p. + 2 p. n. num. + 48 p., 206 mm. × 145 mm..

Titre encadré servant de couverture (verso en blanc).

1° : *Ortologia de los idiomas quichua y aymara*. Oruro, 1889.

70 p. + couverture. (Cf. n° 22.)

2° : *Doctrina cristiana en aymara y castellano*. Oruro, 1889.

11 + 38 p. + couverture. (Cf. n° 24.)

3° : *Cotidiano hispano aymara*. Oruro, 1889.

80 p. + couverture. (Cf. n° 25.)

4° : *Antologia sagrada en español, quichua y aymara*. Oruro, 1889.

182 p. + couverture. (Cf. n° 28.)

5° : *Silabario completo con lecturas graduales*. Oruro, 1889.

24 p. + couverture. (Cf. n° 21.)

6° : *Cartilla catolica en castellano*. Oruro, 1889.

48 p. + couverture. (Cf. n° 26.)

Coleccion / de los / opusculos / del / Cura Carlos Felipe Beltran / para la / civilizacion del indio. / (Filet orné) / tomo 3°. / (Filet orné) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1892.

4 p. n. num. + 50 p. + 2 p. n. num. + 138 p. + 2 p. n. num. + 80 p. + 2 p. n. num. + 56 p. + 2 p. n. num. + 80 p. + 2 p. n. num. + 144 p. + IV p., 221 mm. × 147 mm.. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre général servant de couverture (verso en blanc).

1° : *Escuela indiana ó metodo para enseñar a leer y escribir a los indiecitos en quichua y castellano*. Oruro, 1890.

50 p. + couverture. (Cf. n° 32.)

2° : *Miscelanea literaria en quichua y español para la instruccion recreativa del indio y su aficion al estudio*. Oruro, 1890.

138 p. + couverture. (Cf. n° 31.)

3° : *Doctrina cristiana en castellano y quichua*. Oruro, 1890.

80 p. + couverture. (Cf. n° 33.)

4° : *Catesismo ó esplicacion de la doctrina cristiana del ilustrisimo Claret Vertido á la quichua*. Oruro, 1892.

56 p. + couverture. (Cf. n° 36.)

5° : *Cotidiano infantil que contiene todo lo mas importante y necesario para que los niños se formen buenos cristianos*. Oruro, 1890.

60 p. + couverture. (Cf. n° 34.)

6° : *Antologia quichua*. Oruro, 1891.

144 p. + couverture. (Cf. n° 35.)

Indice general de las materias contenidas en este tomo : p. I-IV.

Biblioteca municipal. La Paz (tome III).

Biblioteca de la Universidad San Marcos, Lima (tomes I et II).

Biblioteca nacional. Sucre (tomes I et II).

Biblioteca municipal. Cochabamba (tome I).
Bibliothèque Paul Rivet. Paris (tomes I et II).

31. *Civilización del indio.* / (Filet orné) / *Miscelanea literaria* / en / quichua y español / para / la instruccion recreativa del indio / y / su aficion al estudio, / Por el Cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de El Progreso. / (Filet) / 1890.

138 p., in-4°, 241 mm. × 166 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré, servant de couverture (verso en bl.); Cuatro palabras : p. (1)-2; Dialogos pastoriles : p. (3)-26; Fabulas en castellano y quichua : p. 27-44; Divers textes en Espagnol, en prose et en vers : p. 45-138.

Les *Dialogos pastoriles* sont entièrement en Kiçua (à l'exception des jeux de scène qui sont indiqués en Espagnol). Les fables sont en Kiçua et en Espagnol. Cet opuscule est destiné à fournir aux Indiens des lectures plaisantes, voire amoureuses, d'une tenue littéraire élevée.

Cf. n° 30.

Biblioteca de la Universidad San Marcos. Lima.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

32. *Civilización del indio.* / (Filet orné) / *Escuela indiana* / ó / método / para / enseñar a leer y escribir a los indiecitos / en / quichua y castellano, / Por el Cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de El Progreso. / (Filet) / 1890.

50 p., in-4°, 220 mm. × 158 mm. (Just. : 172 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Texte : 50 p.

Sorte de livre de classe, avec leçons journalières et nombreuses explications, chansons et textes religieux en Kiçua.

Cf. n° 30.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

33. *Civilización del indio.* / (Filet orné) / *Doctrina cristiana* / en / castellano y quichua, / muy mejorada y ampliada en la version : / con licencia / de S. S. Ilustrisima el gobernador eclesiastico, / Por el Cura de Toledo C. F. B. / (3ª. edicion) / (Filet orné) / Oruro. / (Filet) / Tipografía de El Progreso. / (Filet) / 1890.

80 p., in-4°, 255 mm. × 180 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré, servant de couverture (verso en bl.); Prólogo ; p. (1)-8; Demande du permis d'imprimer; Licences et imprimatur (datés de 1854) : p. 9-11; Escala onomatopica : p. 11; Texte de la Doctrine (en Espagnol et en Kiçua) : p. 12-49; Notes : p. 50-80.

C'est en réalité la quatrième édition de l'ouvrage paru en 1854, 1872, 1889. Son contenu diffère très peu de l'édition de 1889 : deux hymnes religieux ont été supprimés ; les notes finales ont été réduites de 20 à 16, les suppressions étant largement compensées par les additions.

Cf. n. 30.

Biblioteca de la Universidad San Marcos. Lima.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.
Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

34. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Cotidiano infantil / que contiene / todo lo mas importante y necesario / para que los niños se formen buenos cristianos. /* Por el cura de Toledo C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de El Progreso. / (Filet) / 1890.

60 p., 221 mm. × 147 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Cuatro palabras : p. (1) ; 1 p. bl. ; Texte : p. (3)-60.

Opuscule entièrement en espagnol.

Cf. n° 30.

Biblioteca municipal. La Paz.

35. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Antología quichua / dividida en dos partes, / profana y sagrada, / recogida, aumentada y enriquecida / con / varias composiciones originales / y / acompañada cada composición / de una / crítica literaria, /* Por el Cura de Toledo C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de El Progreso. / (Filet) / 1891.

144 p., in-4°, 206 mm. × 140 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.); Prólogo : p. (1)-2 ; Parte primera. Poesía profana : p. (3)-38 ; Parte segunda. Poesía sagrada : p. (39)-140. Addition à la p. 114 : p. 141 ; Errata : p. 142-143 ; 1 p. bl.

Dans la première partie, Beltrán publie un grand nombre de poésies anonymes recueillies, pour la plupart, de la tradition orale, classées suivant le nombre de syllabes de chaque vers et suivies ou précédées d'un commentaire judicieux. La seule poésie d'auteur connu est due à Juan Guallpa-rimachi (p. 14-15) et extraite de la *Biografía del patriota Manuel Asencio Padilla* de Samuel Velasco Flor. Dans la seconde partie, les poésies sont présentées de la même façon avec commentaires et notes sur l'évolution de la langue au cours des âges. Elles sont classées par ordre chronologique et extraites du *Directorio espiritual* de Prado (1640), du *Ritual formulario* de Juan Pérez Bocanegra (1631), de la *Cartilla ilustrada* de José María Montero (1878), de *El Cruzado* (t. I, p. 111) ; on y trouve aussi une poésie attribuée au Père Antonio Suarés, du Collège Apostolique de Propaganda Fide, un grand nombre de pièces anonymes et enfin des poésies personnelles, qui sont, assez souvent, des traductions de pièces religieuses latines ou espagnoles. A signaler encore la traduction en prose kichua d'une fable en vers espagnols de Samaniego (p. 122-123). Beaucoup de ces textes figurent déjà soit dans la *Antología sagrada* (28, 29), soit dans le *Ramillete hispano quichua* (49), dont cet ouvrage est le complément nécessaire.

Cf. n° 30.

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca del Convento de los Padres Redentoristas. Lima (ex. dépourvu de titre).

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

36. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Catesismo / ó / explicacion de la doctrina cristiana. / del ilustrísimo Claret / Vertido á la quichua para la instruccion del indio quichuista /* Por el cura C. F. B. / (Filet orné) / Oruro- / (Filet) / Tipografía de « El Progreso ». / (Filet) / 1892.

56 p., in-4°, 220 mm. × 145 mm. (Just. : 170 mm. × 97 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.) ; Prólogo (en Espagnol) : p. (1)-2 ;

Texte du Catéchisme (en Kiçua, sauf les titres qui sont en Espagnol) : p. (3)-55 ; Vocablos cuya significacion se ignora por muchos empleados en este Catesismo : p. 55 ; Para saber por el aspecto de la luna que tiempo hará (en Latin et en Kiçua) : p. 55 ; Errata : p. 56.

Cf. n^o 30.

Biblioteca León M. Loza. La Paz.

Ibero-Amerikanisches Institut. Berlin.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

37. *Civilización del indio. / (Filet orné) / Doctrina / cristiana / en / castellano y aymará / con / licencia del señor arzobispo, / por el cura / Carlos Felipe Beltran. / (3^a. edición.) / (Filet ondulé) / Oruro- / (Filet ondulé) / Tipografía de « El Progreso. » / (Filet) / 1895.*

24 p., in-4^o, 208 mm. × 150 mm. (Just. : 171 mm. × 96 mm.).

Titre sur papier teinté dans un encadrement, faisant couverture (verso en bl.). Chaque prière ou alinéa en Espagnol est suivi de sa traduction aymará.

Réédition de l'opuscule n^o 27. L'auteur a supprimé la *Dedicatoria al indio* et la *Escala onomatópica* (p. 1-2), *Las bienaventuranças son ocho* (p. 17-18), le Catéchisme a été réduit à 39 questions (au lieu de 53) ; le texte espagnol du « Bendito », les actes de Foi, d'Espérance et de Charité et les notes grammaticales ont été également supprimées.

Cf. nos 8, 13, 24, 27, 30.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris.

38. *Civilización / del / indio. — obra inédita / (Filet orné) / Diálogos entre un viajero Europeo y una ñusta peruana- / na y un Drama en quichua cuyo título es — / « El triunfo de la inocencia » / Por el que fué Cura — / Cárlos F. Beltrán. / (Vignette) / Oruro- 1899. / (Filet triple) / « Imprenta del Progreso. » — Calle Artes N^o 49.*

168 p., in-4^o, 209 mm. × 141 mm. (Just. : 170 mm. × 96 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.) ; Los Indios y los padres catequistas : p. (1)-48 ; Diálogos / entre / un viajero europeo / y / una ñusta peruana : p. (49)-108 ; Dramas en quichua / (Filet orné) / Prólogo : p. (109)-110 ; Drama. / (Filet orné) / El triunfo de la inocencia / en / cuatro actos / : p. 110-168.

Intéressante étude bibliographique et critique sur les travaux publiés sur le Kiçua et l'Aymará : p. 1-48 ; Exposé des idées de l'auteur sur l'Aymará et le Kiçua sous forme de dialogue : p. 49-108 ; Drame en Kiçua et en Espagnol (p. 110-168).

Biblioteca del Convento de San Calixto. La Paz.

Biblioteca E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris (exemplaire avec titre fac-similé).

39. *Silabario completo / con / lecturas graduales / para el / Fácil aprendizaje de los niños de ambos sexos, / muy mejorada y con mas lectura, / Por El Cura C. F. B. / (Vignette) / [Quinta Edición] / (Filet orné) / Oruro, abril 30 de 1903. / (Filet ondulé) / Tipografía de El Triunfo / .*

24 p., 212 mm. × 144 mm. (Just. : 159 mm. × 96 mm.).

Titre encadré servant de couverture (verso en bl.) ; Alphabet : p. 1-2 ; Syllabaire : p. 3-15 ; Lecturas graduales : p. 15-24.

Le texte est entièrement en Espagnol.

Bibliothèque E. Bustillos Sevilla. Oruro.

Bibliothèque Paul Rivet. Paris [exemplaire sans titre].

Cf. nos 9, 13, 21, 30.

LISTE DES ŒUVRES INÉDITES DE CARLOS FELIPE BELTRÁN¹.

1. *Paralelo entre los idiomas quichua-aymará* (Il est possible que le manuscrit que nous publions se rattache à ce travail).
2. *Observaciones gramaticales sobre ambos idiomas.*
3. *Pláticas en quichua y aymará.*
4. *El Diccionario quichua español.*
5. *El Diccionario aymará español.*
6. *Los cuatro Evangelios reducidos a un volumen en quichua.*
7. *Vidas de José, Tobías y Rut precedidas de los primeros nueve primeros capítulos del Génesis, y varios trozos y salmos del Antiguo Testamento en quichua y castellano.*

AUTRES OUVRAGES OU ÉCRITS SIGNALÉS PAR B. AUGUSTO BELTRÁN H. (*op. cit.*).

C. F. BELTRÁN collabore, sous le pseudonyme de *Filoro*, à « El Amigo de la Verdad » et « El Porvenir », journaux de Sucre. Ces articles seraient signés de Cotagaita, 1874, où probablement BELTRÁN a séjourné comme curé. Cotagaita est à 2.657 m. d'altitude dans le département de Potosí, province de Nor-Chichas.

Il aurait composé aussi les œuvres suivantes :

El Paraíso perdido, pièce en cinq actes ;

Atahualpa sacrificado por Pizarro, pièce en cinq actes.

Enfin, ses sermons, dont nous n'avons signalé que deux (11, 14), ont été réunis en un volume de 284 pages, publié par la « Imprenta del Progreso », Calle Artes N° 49, en 1899.

ANALYSE GRAPHOLOGIQUE DE L'ÉCRITURE DE C. F. BELTRÁN,

PAR Hélène DE GOBINEAU.

La richesse et la multiplicité dominent ce caractère. Ce n'est pas un homme, mais plusieurs individus opposés dans un même être.

Sa plus grande qualité est peut-être la subtilité de ses perceptions. Il a une aptitude toute particulière à être pénétré d'abord passivement par les sentiments et les choses de l'esprit avec lesquels il est en contact. Sa très grande sensualité, elle aussi, le rend perméable à toutes sensations. Aussi reçoit-il, avec une force presque égale, les apports venant de l'extérieur, tant intellectuels que sensuels.

Mais le scripteur ne se laisse pas seulement enrichir par ses acquisitions passives, il les transforme, les éclaire, les développe grâce à son imagination prodigieuse.

Il arrive à maîtriser cette imagination dans sa vie quotidienne. Là intervient la différence extraordinaire des trois zones de son écriture : les lettres intérieures, les hampes et les jambages.

1. Cette liste figure dans le Prologue de *Diálogos entre un viajero Europeo y una ñusta peruana* (38, 44).

Les lettres intérieures, qui représentent le comportement dans la vie de tous les jours, les rapports avec les hommes, sont maîtrisées à l'extrême. Une discipline absolue règle ses moindres gestes. Il devient méticuleux, systématique, presque obsédé par ce désir de suivre le chemin qu'il s'est tracé. Cette contrainte lui donne une irritabilité constante, une sorte de tension frémissante.

En certaines occasions il est capable de grands éclats. Sa vraie nature exagérée, imaginative, ne se contient plus. Il a des sautes d'humeur brusques. Et il passe sans transition de la pensée à l'acte.

Il est très difficile de dire en combien de circonstances son « moi » intérieur se révèle aux autres, car la discipline et l'exaltation sont presque au même degré de puissance.

Le rêve a une grande importance dans sa vie. Son imagination lui crée un monde particulier, qui le soulage en quelque sorte du rigorisme volontaire de sa vie en relation avec les autres. Des rêves de puissance s'emparent de lui, des rêves de toutes sortes.

Il en est de même de son imagination et de ses perceptions passives, d'abord il les subit, ensuite il en cherche la réalisation pratique.

Ses rêves, son imagination, sa compréhension, sa richesse d'acquisition de l'extérieur, tout ce qui émane de lui ou des autres est passé au crible, discipliné, élagué ; il enregistre, saisit, happe au passage tout ce qu'il voit, entend, lit, éprouve, grâce à sa prodigieuse réceptivité, puis il transpose, organise et agit dans un calme apparent. Alors il devient capable de grande délicatesse autant que de maîtrise tenace.

Il retient particulièrement les notions ou les expériences qu'il peut faire entrer dans un système. Mais il ne recule pas devant la difficulté d'y faire pénétrer les faits les plus hétérogènes. C'est par cela qu'il est riche. mais il appauvrit ses acquisitions en les réduisant obligatoirement à son système, par là il perd quelquefois la notion du caractère propre des choses. Il est particulièrement tourné vers le passé, les notions qu'il a déjà acquises, les expériences qu'il a éprouvées, les sentiments qui lui ont été chers.

De toute évidence il n'a pas été jugé de la même façon par tous ceux qui l'ont approché. Certains ont dû ignorer son exaltation, son exagération, ses violences et ses éclats, et le prendre pour un homme sage, fort, presque doux, tant il peut se contenir, se contraindre. Ceux qui ont été témoins de ses éclats ne peuvent croire au degré élevé de sa discipline. Or les deux tendances sont aussi réelles, elles se compensent.

Mais tous ont pu l'apprécier pour sa grande compréhension, parce qu'il est capable de tout éprouver, le rigorisme de sa discipline sera toujours une manifestation de sa volonté, jamais une froideur.

Il connaît absolument sa supériorité. Il est orgueilleux, il se plaît à lui-même, il éprouve de la joie quand les autres l'admirent, il a le goût du faste, une tendance violente à tout ramener à lui.

Ses rêves orgueilleux, ses acquisitions gonflées par son imagination souple et large, toute cette richesse gigantesque et multiple s'engouffre dans le mécanisme précis de la discipline qui débite une réalisation sobre et dépouillée.

S'il a une grande excitabilité due à la tension que lui impose sa discipline qui le fait réagir vivement à chacune de ses impressions, il sait pourtant se protéger contre la souffrance profonde. Il l'éprouve mais ne la laisse pas pénétrer en lui, il refuse de l'accepter à demeure.

Il n'a pas du tout l'imagination du malheur, au contraire. Sa souffrance est une tension ou une perception, elle l'effleure constamment, il la comprend, mais elle ne reste pas stagnante en lui.

Il est très difficile de dire sous quelle forme sa grande sensualité se manifeste, il est indéniable que sa sexualité est anormale. Il semble qu'il en soit envahi, elle est visuelle, tactile,

imaginative, mais dans la zone médiane de son écriture (zone de la réalisation) elle disparaît complètement. Il est très possible que son entourage n'ait pas connu ses débordements.

Il est probable que l'opposition de sa grande sensualité et de son goût de discipline ait été la cause de la dualité de son caractère.

Sa signature, à elle seule, dénote toutes ses tendances : les courbes entrelacées, gracieuses, nuancées de pression, qui la soulignent, prouvent que l'imagination, le rêve et la sensualité dominent son subconscient. La majuscule enroulée révèle son orgueil accaparent, les lettres intérieures attestent sa belle maîtrise, aisée d'apparence, presque aisée en réalité si ce n'est le léger frémissement dû à un état constant de tension.

En résumé, c'est une nature très riche, multiple, exaltée, sensuelle, réceptive, imaginative, qui arrive à une extraordinaire maîtrise de ses exagérations, ce qui fait de lui un homme à la fois exceptionnel et supérieur.

Explication du graphisme.

- Pleins et déliés lisses d'un côté, poreux de l'autre : Perméabilité passive, sensualité.
- Arc double atypique, légèrement anguleux : Souplesse dans la réalisation.
- Zone médiane régulière et cylindrique : Discipline.
- Délié montant, pâteux : Excitabilité et perception.
- Fil dans l'espace : Supériorité de perception.
- Liaison entre les mots : Rapidité d'association d'idées.
- Angle dans l'espace : Passage violent de la pensée à l'acte, sensualité.
- Éclats massués : Éclats de sensualité.
- Parallélisme de certains traits : Narcissisme.
- Boucles dans la zone supérieure très arrondie : Imagination intellectuelle et sensuelle.
- Élan sinistogyre au final : Égocentrisme.
- Crochet au C : Accaparement.
- Petites boucles des L et F : Ténacité.
- Boucles importantes aux jambages des G : Imagination instinctive, richesse d'imagination dans le domaine matériel.
- Hampes et jambages tournés vers la gauche : Tendance à se reporter aux acquisitions passées.
- Boucles arrondies, courbes entrelacées de la signature avec un tracé perméable : Rêve, imagination.
- Bel espacement entre les lignes. Barre de T petites et régulières. Points de I réguliers. Régularité de la zone médiane : Discipline et force dans la vie journalière et le contact avec les hommes, organisation de l'esprit.
- Exagération des autres zones sous forme de courbes appuyées : Imagination, sensualité.
- Polymorphisme du tracé : Richesse, grande nuance d'adaptation entre les perceptions et les actes.
- Marges gauches indécises, irrégulières malgré la zone médiane très régulière : Impressionnabilité profonde dès qu'il relâche sa contrainte.
- Marge droite large : Prudence en ce qui concerne l'avenir, le contact avec les autres.

